



**Les attitudes des Canadiens et des Canadiennes à l'égard des handicaps :
Étude qualitative**

Rapport final

**préparé à la demande du
Bureau de la condition des personnes handicapées
du gouvernement du Canada**

V9178-020037/045/CY

**par
Environics Research Group**

Le 24 mars 2004

PN5472

TABLE DES MATIÈRES

1.0	INTRODUCTION	3
1.1	CONTEXTE	3
1.2	OBJECTIFS DE LA RECHERCHE QUALITATIVE.....	3
1.3	MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE.....	4
1.4	RÉSERVES.....	6
2.0	RÉSUMÉ DES CONCLUSIONS.....	7
3.0	CONCLUSIONS DÉTAILLÉES	15
3.1	ATTITUDE À L'ÉGARD DES PERSONNES HANDICAPÉES ET CONNAISSANCE DES ENJEUX LIÉS À L'INCAPACITÉ	15
3.2	DÉFINITION DE « HANDICAP ».....	31
3.3	ATTITUDES ET PERCEPTIONS SELON LE TYPE ET LA SEVERITÉ DES HANDICAPS.....	35
3.4	DEGRÉ D'ACCEPTATION OU DE REJET DES PERSONNES HANDICAPÉES	39
3.5	CONSCIENCE DES OBSTACLES À L'INCLUSION QUE CRÉENT LES HANDICAPS ET POINTS DE VUE	42
3.6	CONSCIENCE ET CONNAISSANCE DES SOURCES EXISTANTES DE SOUTIEN.....	4546
3.7	CROYANCES QUANT AUX RÔLES APPROPRIÉS DE DIVERSES SOURCES D'AIDE	4647
3.8	SUGGESTIONS POUR AMÉLIORER LA SITUATION ACTUELLE ..	48
3.9	IMPORTANCE DE CETTE QUESTION POUR LE CANADA ET LES CANADIENS	50
	ANNEXE	52

1.0 INTRODUCTION

Dans le cadre d'un vaste projet, le Bureau de la condition des personnes handicapées a commandé au groupe Environics Research Group huit entrevues de groupe. Deux des groupes ont été interviewés à Toronto, deux à Montréal (en français), deux à Halifax et deux à Lethbridge, en Alberta.

Pour ce projet, l'équipe du groupe Environics était sous la direction de Sally Preiner, experte-conseil principale, Innovation qualitative, pour ce projet; elle s'est également occupée des groupes anglophones, et était chargée de la consultation avec le client et de la conception des guides pour les responsables de l'examen préalable et du guide de discussion. Louis-Philippe Barbeau, vice-président chez CROP, a effectué toutes les entrevues en français.

Toute la recherche a été effectuée selon les normes professionnelles établies par l'Association professionnelle de recherche en marketing (APRM) et l'Association canadienne des organisations de recherche en marketing.

1.1 Contexte

Ces dernières années, le gouvernement du Canada a adopté un plan d'action visant les personnes handicapées afin d'éliminer les obstacles à l'inclusion sociale et économique de ces dernières et d'améliorer leur situation sociale et économique. Le Bureau de la condition des personnes handicapées (BCPH) remplit un rôle de premier plan dans la progression de ce plan d'action en : a) améliorant la connaissance et la compréhension des questions visant les personnes handicapées; b) améliorant la cohérence des politiques et des programmes; c) encourageant l'innovation à l'aide de projets pilotes et de démonstrations sur le plan de l'accès et de l'inclusion; d) élargissant les partenariats et la mobilisation.

Les progrès dans le domaine de la condition des personnes handicapées exigent une compréhension profonde de la sensibilisation des Canadiens et Canadiennes et de leurs perceptions à cet égard ainsi que des divers enjeux dans ce domaine. La recherche déjà effectuée sur le sujet est fragmentaire et rien n'a été fait pour étudier méthodiquement les grands enjeux dans leur ensemble.

Pour combler cette lacune, le BCPH a commandé une étude nationale sur la conscience populaire et les attitudes de la population à l'égard des personnes handicapées au Canada. L'étude comprend deux étapes : une quantitative et l'autre qualitative.

Le présent rapport fait part des conclusions qualitatives uniquement.

1.2 Objectifs de la recherche qualitative

L'objectif de l'étape qualitative de l'étude consiste à explorer les attitudes de la population en général à l'égard des personnes handicapées et de leur sensibilité aux

problèmes que ces personnes vivent. Pour être plus précis, l'étude cherche à améliorer la compréhension des questions suivantes :

- Ce que désigne le terme « handicap » pour les Canadiens (la médecine / santé, des droits humains / citoyenneté, ou encore de l'économie / capital humain);
- Les attitudes et les perceptions selon le type et la gravité des handicaps;
- Le degré d'acceptation des personnes handicapées dans divers contextes (les études, le travail, la communauté) et dans diverses fonctions;
- L'expérience personnelle des handicaps, que ce soit directement ou indirectement, et à quel point cette expérience influence les attitudes et les perceptions;
- Les opinions générales sur les préjugés et la discrimination dont sont victimes les personnes handicapées et sur le rôle de ces dernières dans la société;
- La conscience du facteur d'exclusion créés par les handicaps et les opinions à cet égard (accès physique aux lieux, isolement social, difficultés économiques, absence de soutien social);
- Les obstacles qui sont perçus et comment ils sont gérés présentement;
- La conscience et la connaissance des sources de soutien actuellement disponibles pour les personnes handicapées;
- L'éventail des croyances quant aux rôles appropriés des diverses sources de soutien des personnes handicapées (gouvernement, ONG, familles, communautés locales);
- La diversité, s'il y en a, des sensibilités et des attitudes selon les segments démographiques (la région, les traits démographiques tels l'âge, et le degré d'expérience des handicaps).

1.3 Méthodologie de recherche

L'étude qualitative vise à mieux comprendre le point de vue des membres de la population en général, y compris les Autochtones, quant aux enjeux liés à l'incapacité. Les participants à cette étape de l'étude étaient en majorité des personnes qui ne se considéraient pas comme étant des personnes handicapées.

La démarche

Le groupe de discussion est le meilleur moyen d'étudier les questions liées aux handicaps, car elle offre un cadre où les participants sont invités à faire part de leur expérience du « monde réel » et d'histoires vécues. La formule des ateliers intensifs de réflexion en groupe (Intensive/Interaction Workshop Group), que nous avons utilisée à l'occasion de cette étude qualitative, est détaillée dans le document ci-joint.

Nous avons préféré cette méthode au groupe de réflexion habituel. La méthode des ateliers met les participants à l'aise parce qu'elle offre un cadre dans lequel ils peuvent réfléchir et échanger sur un sujet qui les touche plus ou moins personnellement ou auquel ils ne pensent que rarement. Le contenu visait à permettre aux personnes qui ont des styles de participation variés de contribuer au maximum.

Les séances ont eu lieu dans des salles construites à cette effet à Toronto, Halifax et Montréal. Il n’y a pas ce genre d’installation à Lethbridge, en Alberta, donc les séances ont eu lieu à l’auberge Lethbridge Inn. Toutes les rencontres ont été enregistrées sur support audio et vidéo, avec l’autorisation préalable des participants.

En tout, il y a eu huit (8) groupes : deux (2) à Toronto, deux (2) à Halifax, deux (2) à Montréal (en français) et deux (2) à Lethbridge, en Alberta. Chaque séance comptait huit participants. La taille des groupes a varié de cinq à huit personnes, six personnes étant la moyenne. En tout, 49 personnes ont participé à ces discussions en groupe.

Composition des groupes de réflexion

À Toronto et à Montréal, un groupe était composé de personnes qui n’avaient pas fait des études secondaires et l’autre groupe, de personnes qui avaient fait au moins quelques études postsecondaires et, pour un certain nombre, des études universitaires supérieures.

À Halifax, un groupe comprenait des membres de la population en général. Dans ce groupe, la moitié n’avait pas de diplôme postsecondaire et les autres avaient au moins effectué quelques années d’études postsecondaires, voir des études universitaires supérieures. Le deuxième groupe de Halifax était composé de personnes de *plus de 35 ans*, aidants ou non, dont un membre de la famille était handicapé.

À Lethbridge, un groupe était composé de personnes (aidants ou non) *de moins de 35 ans* dont un membre de la famille avait un handicap. Un deuxième groupe était composé de membres des Premières nations vivant tant dans les réserves que hors réserve. Les participants étaient représentés également en termes de genre. Signalons que les participants avaient été sélectionnés sur la base de la définition donnée de l’identité Autochtone, mais au cours des discussions, ces personnes ont déclaré avoir des antécédents culturels liés aux Premières nations et être des membres des Premières nations. Par conséquent, dans ce rapport, nous les avons désignés à l’aide des termes qu’ils ont employés en parlant d’eux-mêmes.

Tous les participants étaient des citoyens canadiens. Tous avaient plus de 18 ans. Tant des hommes que des femmes ont pris part aux groupes de discussion. Chaque groupe comptait une représentation appropriée des groupes d’âge, de la composition des ménages et des revenus familiaux.

Observations sur la référence qui suit les citations dans ce rapport :

1) Bien qu’un des groupes de Lethbridge ait été délibérément composé uniquement de membres des Premières nations, il y avait également des membres des Premières nations dans l’autre groupe, puisque les Autochtones composent une partie importante de la population de Lethbridge. Lorsqu’un participant autochtone de ce second groupe est cité, nous utilisons la mention « membre des Premières nations », afin de signaler ce point de vue particulier.

2) Bien que deux groupes aient été composés de personnes qui vivaient avec une personne handicapée, des participants dans les groupes composés de membres de la population en général vivaient eux aussi avec une personne handicapée ou avaient eu des expériences ou des relations personnelles avec des personnes handicapées. Les citations de ces participants sont attribuées au groupe dont ils faisaient partie, puisque leurs commentaires s'inscrivaient dans le contexte des discussions du groupe en question. Ce cadre leur permettait d'« expliquer » aux autres participants leur propre expérience et de comparer celle-ci à la leur.

Confidentialité des réponses

Toutes les séances ont été enregistrées sur cassette et sur bande vidéo avec l'autorisation préalable des participants. Afin de préserver l'identité des participants, le rapport n'indique que l'endroit (communauté) et le segment lors duquel il y a eu participation. Aucune différence n'a pu être observée entre les réponses des hommes et celles des femmes lors de cette étude; c'est pourquoi le sexe des intervenant n'est pas précisé.

1.4 Réserve

La recherche qualitative donne une idée de l'éventail des opinions d'une population, plutôt que le poids de ces opinions, ce qui serait mesuré à l'aide d'une étude quantitative. Les résultats de ce genre d'étude doivent être considérés comme des indices plutôt que des prévisions.

2.0 RÉSUMÉ DES CONCLUSIONS

Attitude à l'égard des personnes handicapées et conscience des enjeux liés à l'incapacité

Au début de la discussion, les participants avaient tendance à faire très attention à leur langage : ils ne voulaient offenser personne en parlant d'une manière impolie.

Pour la plupart des participants, le sujet des handicaps et des enjeux connexes n'est pas au premier rang de leurs préoccupations, sauf s'ils habitent avec une personne handicapée ou prennent soin d'une personne handicapée.

Ceux qui vivent ou travaillent avec une personne handicapée avaient une bonne connaissance de ce handicap et de son incidence sur la vie de la personne handicapée en question et de son entourage, mais, ils ne sont généralement pas au courant des problèmes liés aux autres formes de handicap.

Un très petit nombre travaillent dans le secteur des ressources humaines ou de l'assurance. Pour ces participants, le mot « handicap » est souvent lié aux assurances et autres avantages sociaux du personnel.

Les participants qui ne sont pas allés au collège ni à l'université pensaient le plus souvent, au début, qu'une « personne handicapée » désigne une personne en fauteuil roulant ou qui se déplace à l'aide d'une canne. Les universitaires avaient souvent inscrit sur leur liste, tant des handicaps visibles que ceux invisibles, et notamment les troubles d'apprentissage, les maladies du cœur, le cancer et autres maladies graves. Les participants sans études postsecondaires étaient un peu plus enclins à considérer le mot « handicap » comme s'appliquant à une situation de courte ou de longue durée qui empêche une personne de travailler. Les troubles d'apprentissage, et en particulier le SAF, le EAF et le DCA, ont été mentionnés spontanément et fréquemment par les membres des Premières nations. Le stress et autres maladies mentales faisaient partie de la liste spontanée des handicaps mentionnés, tant par les participants qui ont fait des études postsecondaires que par ceux sans études postsecondaires.

Les participants se sont questionnés sur plusieurs sujets, soit :

- Beaucoup se sont demandé comment ce serait d'être isolé par un handicap et l'incidence que cela aurait sur l'estime de soi;
- Un certain nombre se sont demandé « s'ils pensent qu'ils sont comme nous »;
- Un certain nombre se sont demandé si une personne ayant un handicap visible pouvait être en colère à cause de sa situation ou avoir l'impression d'être traité avec moins de respect que les autres;
- Beaucoup se sont demandé comment les personnes handicapées font face aux exigences quotidiennes, au manque de sécurité ou de stabilité financière, aux tâches courantes;
- Un certain nombre se sont demandé si les personnes handicapées avaient une vie sexuelle et, dans l'affirmative, de quel genre;

- Beaucoup se sont demandé également quelles étaient les allocations à la disposition des personnes handicapées;
- Beaucoup de participants se sont demandé si le financement était suffisant pour répondre aux besoins des personnes handicapées.

Plus qu'ailleurs, à Halifax, les participants ont associé le mot « handicap » aux pensions ou aux assurances, même si, partout, un certain nombre de participants ont mentionné que ce mot est plus souvent associé dans leur esprit à des prestations sociales ou à des indemnités d'assurance qu'à n'importe quoi d'autre.

Les participants de Halifax ont été plus enclins que tous les autres à considérer d'abord le « handicap » comme étant une « situation reliée au travail »; ils furent également les plus enclins à croire qu'il y en avait qui recevaient des « chèques d'invalidité » de manière frauduleuse, même si un très petit nombre croyait que c'était « malhonnête » de recevoir des prestations d'invalidité liée au travail.

Les diplômés de l'enseignement postsecondaire ont été plus enclins à parler des droits des personnes handicapées et des divers rôles que les personnes, les familles et les organisations sans but lucratif jouent dans la vie de ces dernières.

On a été aussi sensible qu'intéressé à comprendre la définition de « handicap » d'un point de vue juridique.

Les personnes âgées sont considérés par un certain nombre, dans tous les segments, comme formant une part croissante de la population « handicapée ».

On convient en général que les personnes qui ont des handicaps visibles sont victimes de discrimination dans les manifestations sociales, dans les activités scolaires et en milieu de travail. Beaucoup ont admis leur propre réaction souvent négative à l'endroit de ceux qui leur apparaissent comme étant « hors de l'ordinaire » ou « pas normaux ».

Comment les Canadiens définissent l'incapacité

Un certain nombre de participants ont admis qu'ils ont été très peu en contact direct ou personnel avec des personnes handicapées. Un certain nombre ont même admis qu'ils ne voulaient pas vraiment avoir des contacts avec une personne handicapée.

Un petit nombre seulement ont considéré avoir une définition claire et simple de ce qu'est un handicap. La plupart ont estimé que la question était difficile et très compliquée. Dans l'esprit d'un grand nombre de participants, dans tous les segments, on n'a pas pu établir si un handicap devait être considéré comme une maladie.

Les participants peu en contact avec des personnes handicapées pensent d'abord aux restrictions physiques lorsqu'ils entendent le terme « handicap ».

Parmi ceux qui pensent que les « handicaps » sont du domaine de la santé ou de la médecine, beaucoup ont parlé de personnes qui ont des handicaps suite à un problème de santé : crise cardiaque, cancer ou autre maladie.

Un certain nombre ont considéré que le terme « handicap » renvoie à une personne qui ne s'intègre pas facilement à la société moyenne. La maladie mentale, et en particulier la dépression, a souvent été considérée comme un handicap, mais un certain nombre se sont demandé si c'était là un « vrai handicap » et si ce n'était pas plutôt lié au rythme de vie d'aujourd'hui.

Beaucoup considèrent qu'une personne en mesure d'être un membre actif de la société devrait être encouragée et appuyés dans sa démarche. En fait, pour beaucoup des membres de tous les segments, l'objectif général devrait être d'offrir à tous la possibilité de « vivre dans la dignité ». La plupart ont estimé que ce n'est pas parce que les solutions coûtent cher qu'il ne faut pas les appliquer. La plupart ont estimé que « l'avantage social » de traiter les personnes handicapées « vaut la peine ». Seul un petit nombre se sont demandé si le « coût » pour la société et les autres n'était pas trop élevé.

Attitudes et perceptions selon le type et la gravité des handicaps

La plupart des participants ont déclaré qu'ils aiment à croire qu'ils sont favorables à l'intégration des personnes handicapées dans leurs activités quotidiennes, mais beaucoup étaient mal à l'aise face à certains aspects qu'implique l'entrée en contact ou en communication avec des personnes qui ont divers types de handicaps.

La plupart ont dit qu'ils seraient assez à l'aise en présence d'une personne handicapée, dans la mesure où cette personne serait capable de communiquer.

Il y a un genre de hiérarchie, en ce qui concerne les handicaps physiques socialement acceptables. La plupart considéraient qu'ils pourraient facilement interagir avec une personne aveugle, mais certains ont dit qu'ils seraient moins à l'aise face à une personne qui ne peut entendre. Un certain nombre ont déclaré qu'ils pouvaient s'habituer à la plupart des handicaps, sauf ceux qui « défigurent ».

Beaucoup croyaient que les handicaps physiques visibles sont beaucoup plus faciles à « évaluer » que les handicaps invisibles, et notamment la déficience cognitive et la maladie mentale. Beaucoup ont admis de sentir mal à l'aise face à un comportement qui ne semble pas « normal ».

La plupart des participants veulent faire preuve de gentillesse et manifester les sympathie à l'endroit d'une personne handicapée; ils ne veulent pas sembler indifférents ou froids, mais ils ne savent pas toujours adopter exactement quel comportement.

Le degré d'acceptation ou de rejet des personnes handicapées

L'acceptation ou le rejet d'une personne dans un cadre scolaire, professionnel ou social est une question très difficile à envisager pour la plupart. En général, la réponse à cette question a été : « ça dépend ».

En général, les participants ont estimé que tous les Canadiens devraient avoir la possibilité de vivre une vie aussi active que possible, que c'est là une façon bien canadienne de voir les choses. Par ailleurs, ce qui complique les choses, de l'avis de certains après qu'ils y aient réfléchi un peu, c'est que les personnes ayant certains handicaps ne sont pas nécessairement en mesure de participer à la vie sociale sans que cela nuise aux personnes qui n'ont pas de handicap.

Ces participants étaient d'avis que les droits d'une personne handicapée devaient prendre en compte ceux des autres, en particulier lorsqu'il est question d'intégration au marché du travail ou aux programmes scolaires. Sans vouloir paraître peu sympathiques aux droits des personnes handicapées, certains craignent qu'une personne physiquement apte de la population active finisse par faire l'objet d'une « discrimination négative » pour favoriser une personne handicapée.

En général, on en convenait qu'une personne qui a les compétences requises pour exercer une activité devait être en mesure de travailler. Une crainte, exprimée par un petit nombre, c'est qu'une candidature soit écartée en cherchant à « engager un handicapé ».

Certains ont affirmé que, bien que des entreprises essaient d'apporter les aménagements de structure nécessaires pour répondre aux besoins des personnes qui ont un handicap physique, dans beaucoup de cas, l'effort est plus « symbolique » que sincère.

On s'inquiète plus de l'à-propos de placer des enfants qui ont des troubles d'apprentissage dans la même classe que ceux qui n'en ont pas. Certains soutiennent qu'il importe que les gens s'habituent à la présence des personnes qui ont des handicaps physiques ou mentaux. Certains affirment que la taille des classes est toujours croissante et que les enseignants sont poussés à leurs limites; l'intégration d'enfants ayant des besoins spéciaux dans des classes composées d'enfants ordinaires peut compromettre la qualité de l'enseignement.

Un certain nombre considéraient que, s'il y a moyen de « classer » un handicap physique ou mental, il est peut-être possible d'intégrer une partie des élèves handicapés dans les classes ordinaires et d'offrir d'autres possibilités aux autres.

On a convenu, en général, qu'il serait plus facile d'évaluer et d'intégrer les personnes qui ont certains handicaps physiques dans les programmes scolaires et en milieu de travail que des personnes ayant des troubles d'apprentissage ou une forme de maladie mentale.

La plupart considèrent qu'il y a eu beaucoup de progrès accomplis vers l'acceptation des personnes ayant un handicap physique dans les activités de la société ordinaire, à l'école, au travail, dans les manifestations culturelles et dans les événements sociaux.

Beaucoup des participants considèrent que l'acceptation sociale d'autres handicaps, notamment ceux liés à une maladie ou à un style de vie, est très faible. Certains estiment que c'est dû d'abord et avant tout à une faible conscientisation et à un manque d'information de la population en général.

Sans trop savoir comment y arriver, beaucoup pensent qu'il serait dans l'intérêt du Canada que les personnes handicapées reçoivent l'aide dont ils ont besoin pour être des membres à part entière de la société canadienne.

Conscience des obstacles à l'inclusion créés par les handicaps et points de vue

Les participants ont convenu en général que de l'argent et du soutien étaient à la disposition des personnes handicapées. La plupart croyaient également qu'il est fort probable que ce financement et ce soutien n'est pas suffisamment pour que les personnes handicapées vivent dans la dignité et avec quelque aisance.

Plusieurs croient que les obstacles psychologiques à l'intégration des personnes ayant des handicaps physiques sont moindres depuis les 15 dernières années, mais qu'on ne peut affirmer la même chose pour les handicaps moins visibles, en particulier ceux que certains pourraient considérer comme ayant un lien avec le style de vie, soit la maladie mentale, les troubles d'apprentissage, le VIH/SIDA, l'hépatite C, les maladies liées à la cigarette, l'obésité et les maladies connexes, dont les maladies du cœur, l'hypertension et le diabète, ainsi que les maladies liées à l'abus de drogues et d'alcool. Certains se demandent si les maladies « liées au style de vie » doivent être ou font partie de la définition d'un handicap.

Beaucoup estiment que l'un des principaux obstacles à la participation à part entière des personnes handicapées vient du manque d'information, de sensibilisation et d'éducation. La plupart ont affirmé que l'intégration des personnes handicapées devrait commencer à un jeune âge et faire partie des programmes tant scolaires que récréatifs.

La plupart accepteraient que les personnes ayant des handicaps physiques, dans la mesure du possible, soit intégrées aux activités scolaires, professionnelles et sociales. La même chose ne s'applique pas à ceux qui souffrent d'une maladie mentale ou qui ont certains troubles d'apprentissage.

En général, les participants comptent sur un genre d'« évaluation » qui permettrait l'intégration lorsque c'est approprié et qui offrirait d'autres solutions lorsque l'intégration n'est pas possible.

Un petit nombre de participants à l'étude n'étaient pas convaincus que l'intégration est la meilleure approche pour les handicaps tant visibles qu'invisibles. Certains se sont demandés si une personne handicapée ne préférerait pas la compagnie de personnes qui ont un handicap semblable au sien.

Un faible nombre de participants ont estimé que, peut-être, l'intégration des personnes handicapées était une idée de personnes « valides » et que ce n'était pas nécessairement

dans le meilleur intérêt des personnes handicapées. Ces participants considéraient que les personnes handicapées devraient être consultées sur la question, au lieu des personnes qui n'ont pas de handicap.

Parmi les participants membres des Premières nations, beaucoup estimaient qu'un Autochtone handicapé qui vit avec ou près de sa famille mais loin des villes canadiennes souffre probablement beaucoup moins d'isolement que d'autres, parce que la famille se considère responsable du bien-être économique et social d'une personne handicapée. Si plus d'aide était nécessaire, la plupart croyaient que, au sein de la famille élargie et de la communauté, ils seraient en mesure de trouver le soutien nécessaire. *Si* le soutien nécessaire était à l'extérieur des capacités de la communauté des Premières nations, un petit nombre croyaient qu'ils seraient en mesure de s'orienter à travers les divers méandres de l'administration. Les Autochtones qui ne vivent pas dans une réserve sont certains qu'une personne handicapée vivant hors d'une réserve ferait face à une « double discrimination ».

Conscience et connaissance des sources existantes de soutien

Seules les personnes qui vivent avec une personne handicapée ou qui sont en charge de trouver le soutien nécessaire à cette personne ou à d'autres membres de la famille savent vraiment quel soutien est disponible pour les personnes handicapées. Les personnes qui se battent pour trouver de l'aide pour les enfants et les adultes qui ont une maladie mentale ou des troubles d'apprentissage ont indiqué qu'il était très difficile de trouver de l'aide dans la communauté.

L'aide la plus en demande chez ceux qui vivent avec une personne handicapée, c'est du « temps de repos » pour l'aidant naturel.

Personne n'a mentionné avoir vu ou entendu une information en bonne et due forme diffusée par d'autres. La plupart des personnes qui ne vivent pas avec une personne handicapée nous ont avoué que le peu qu'elles savaient sur la question était tiré de leur propre expérience.

Croyances quant aux rôles appropriés des diverses sources d'aide

Les participants estiment que le gouvernement fédéral a la responsabilité de s'assurer que les Canadiens ayant un handicap ont les mêmes occasions de soutien et le même accès au soutien, peu importe où ils habitent au Canada.

La plupart étaient d'avis que la famille de la personne handicapée devrait être la première ressource pour cette personne, mais beaucoup croyaient que tous ne reçoivent pas le soutien familial dont ils ont besoin.

Chez les Premières nations, la famille comprend la famille élargie; la plupart ont convenu que la famille élargie et la communauté immédiate peuvent combler les besoins physiques et sociaux de la personne handicapée.

Dans la population en général, la plupart ont estimé qu'ils seraient en mesure de trouver du soutien en s'adressant à leur gouvernement provincial pour les soins médicaux nécessaires, bien qu'ils se demandaient où ils trouveraient l'aide financière pour le matériel et les modifications aux structures. Les membres des Premières nations craignaient vraiment d'être renvoyés d'un ordre de gouvernement ou d'un organisme gouvernemental à l'autre. Bien qu'ils étaient moins au courant des questions de compétences des gouvernements que les participants des Premières nations, les membres de la population en général craignaient d'être « coincés entre les organes de financement ».

Les organisations sans but lucratif qui s'intéressent particulièrement à un type de handicap sont censées défendre les intérêts de ceux qui vivent avec ce handicap ou cette maladie en particulier et fournir à ces personnes l'information dont elles ont besoin pour obtenir des ressources financières.

La personne handicapée a elle aussi son rôle à jouer. La plupart considéraient que, si une personne handicapée est en mesure d'aller chercher elle-même ce dont elle a besoin, alors la famille, la communauté et les organisations sans but lucratif devraient être une source directe d'aide pour cette personne. L'inquiétude manifestée, c'est qu'une personne handicapée peut avoir l'impression d'être traitée avec condescendance par ceux qui interviennent en sa faveur.

Un petit nombre des participants qui vivent avec une personne handicapée sont d'avis qu'une aide particulière est nécessaire pour « amener » la personne handicapée à vouloir « faire un effort supplémentaire » pour « se dépasser, si possible ». Certains estiment que cela est motivé par le manque d'activités ou d'occasions pour les personnes nouvellement handicapées de rencontrer d'autres personnes dans la même situation qu'elles.

Suggestions pour améliorer la situation actuelle

La première chose à faire pour améliorer la situation actuelle, c'est l'éducation et la sensibilisation. Un volet important de cette démarche consiste à « apprendre aux enfants à un jeune âge à accepter ceux qui sont différents d'eux ». Beaucoup croient qu'il faut également informer les adultes. Bien que la plupart considéraient que l'acceptation des personnes dont le handicap physique n'est pas défigurant s'est améliorée ces dernières années, on n'en ferait pas assez dans le cas d'autres types de handicaps pour les faire accepter.

Beaucoup considèrent que si les gens étaient « exposés » plus souvent aux personnes handicapées et s'ils étaient en mesure d'une certaine façon de comprendre quelle est la réponse la plus appropriée, la sensibilisation serait meilleure et l'isolement ou la discrimination serait réduite.

Étant donné que les questions des personnes handicapées sont complexes et exigent des approches différentes selon les types de handicaps, un certain nombre étaient d'avis qu'on devrait sérieusement envisager d'élaborer une définition globale de ce qui est et de ce qui n'est pas un « handicap ».

Dans les centres urbains, beaucoup se préoccupent de la disponibilité et du coût des transports en commun pour les personnes handicapées.

Beaucoup ont admis être particulièrement mal à l'aise à l'idée d'une intégration des personnes souffrant d'une maladie mentale dans la société en générale, au travail et à l'école. Ces participants ont presque « honte » de ne pas savoir comment réagir ou comment se comporter en présence de quelqu'un dont le comportement n'est pas « normal » selon leur expérience.

Chez les participants à l'étude qui étaient membres des Premières nations, la plupart ont affirmé qu'il faut des interventions éducatives et récréatives à l'extérieur de la famille et de la communauté immédiate. Un certain nombre de participants membres des Premières nations ont suggéré que les élèves de 10^e à la 12^e année suivent un cours concernant les handicaps.

Un certain nombre de participants considéraient qu'il faut des ressources plus facilement disponibles pour informer tant la famille que les aidants rémunérés.

Dans tous les segments, on se préoccupe particulièrement de l'éducation des enfants ayant des troubles d'apprentissage. Beaucoup sont d'avis que ce type de handicap est mal compris ou géré dans les écoles de nos jours.

Les participants étaient divisés quant à la nécessité d'une plus grande intégration des enfants handicapés dans les classes; un certain nombre croyaient qu'il devrait y avoir une plus grande ségrégation des enfants ayant des troubles d'apprentissage ou de comportement. Certains considéraient que l'avantage d'une approche par rapport à l'autre n'est pas évident et devrait faire l'objet d'autres études.

Plusieurs personnes qui vivent avec une personne handicapée étaient inquiets du « surmenage » dont souffrent les aidants naturels. La plupart, dans d'autres segments, ont convenu que tant les aidants naturels que les aidants rémunérés ont besoin de plus de soutien au point de vue financier, de l'information, et de temps de repos.

Un certain nombre considérait que les entreprises prêtes à faire les modifications nécessaires pour accueillir les personnes handicapées devraient recevoir un certain soutien ou une subvention. Un petit nombre s'inquiétait du fait que l'embauche subventionnée d'une personne pour aider les personnes handicapées à se trouver un emploi empêcherait une personne valide d'obtenir un emploi.

Importance de cette question pour le Canada et les Canadiens

Les participants ont convenu que c'est une question importante qu'il faut résoudre. La participation pleine et entière de tous les citoyens était considérée comme une facette importante de la façon de vivre au Canada et on a convenu en général qu'il importe que les personnes handicapées tirent parti de la société autant que possible et y prennent part.

3.0 CONCLUSIONS DÉTAILLÉES

3.1 Attitude à l'égard des personnes handicapées et connaissance des problèmes d'une personne handicapée

La première activité et discussion des participants a consisté en un exercice qu'on appelle le « tableau des connaissances ». On demande aux participants d'indiquer ce qu'ils savent au sujet des handicaps et enjeux liés à l'incapacité. En équipe, les participants dressent un tableau qui montre tant ce qu'ils savent que ce qui les préoccupe; vous trouverez ces tableaux dans la section suivante de ce rapport.

Au début de la discussion, les participants avaient tendance à faire très attention à leur langage : ils ne voulaient offenser personne en parlant d'une manière impolie. Pour la plupart des participants, le sujet des handicaps et des problèmes connexes n'est pas au premier rang de leurs préoccupations, sauf s'ils habitent avec une personne handicapée ou prennent soin d'une personne handicapée.

I have to admit that before I started working as a caregiver, I thought that people with disabilities were, well, more than just different. I have to admit that I was one of the people that made fun of them in my younger years, until I started working with them. I look at the world totally different now. Working with disabled people, I started to understand that they are the same as we are, except they have a lot more challenges than we do – things that I take for granted. I was with a client recently, severely mentally handicapped, and I just left and said I am never going to complain about anything again in my life. I have no right to complain about anything. [Je dois admettre qu'avant de commencer à travailler comme soignant, je pensais que les personnes handicapées étaient, bien, plus que différentes. Je dois admettre que j'étais une de ces personnes qui riait d'eux quand j'étais jeune, jusqu'à ce que je commence à travailler avec eux. Je vois le monde complètement différemment maintenant. Le fait de travailler avec les personnes handicapées, j'ai commencé à comprendre qu'ils sont comme nous, sauf qu'ils ont beaucoup plus de défis à relever que nous, des choses qu'on prend pour acquises. J'étais avec un client récemment, une personne qui souffre d'une maladie mentale sévère, et je me suis dit que je n'allais jamais me plaindre pour le reste de ma vie. Je n'ai aucun droit de me plaindre de quoi que ce soit.]
Halifax, membre de la population en général

Ceux qui vivent ou qui travaillent avec une personne handicapée sont au courant du handicap et de son incidence sur la vie de la personne handicapée en question et de son entourage. Un certain nombre de ces personnes, mais certainement pas toutes, connaissaient d'autres types de handicaps. Un très petit nombre de participants étaient des aidants par profession; ils ont indiqué que leur expérience de travail auprès des personnes handicapées leur avait donné une perspective plus large sur la question.

Un très petit nombre travaillent dans le secteur des ressources humaines ou de l'assurance. Pour ces participants, le mot « handicap » est souvent lié aux assurances et

autres avantages sociaux du personnel, surtout pour les congés de courte ou de longue durée à la suite d'un accident ou d'une maladie.

Les participants qui ne sont pas allés au collège ni à l'université pensaient le plus souvent, au début, qu'une « personne handicapée » désigne une personne en fauteuil roulant ou qui se déplace à l'aide d'une canne. Les universitaires avaient souvent inscrit sur leur liste, tant des handicaps visibles que ceux invisibles. Les participants sans études postsecondaires étaient un peu plus enclins à considérer le mot « handicap » comme s'appliquant à une situation de courte ou de longue durée qui empêche une personne de travailler en raison d'une maladie ou d'une blessure.

We know that blind, mental disabilities, deaf, loss of limbs, people who are paralyzed, some diseases are disabilities and we know that most of the time they're subsidized. There are different forms of subsidies. I know that some people with disabilities get help with housing, sometimes when it's work-related, you might get financial assistance. If it is work-related, I've heard that you can get some money, but it's not welfare, but it's like welfare. [Je sais que d'être aveugle, d'avoir des troubles mentaux, d'être sourd, d'avoir perdu des membres, les personnes qui sont paralysées, certaines maladies sont des handicaps et nous savons que la plupart du temps, c'est subventionné. Il y a toutes sortes de subventions. Je sais que des personnes handicapées ont de l'aide avec le logement, des fois, quand ça a rapport au travail, on peut obtenir de l'aide financière. Si ça a rapport au travail, j'ai entendu dire qu'on peut obtenir un peu d'argent, mais ce n'est pas le « Assistance sociale », mais ça ressemble au « assistance sociale ».] Toronto, pas d'études postsecondaires

Quand on parlait des « personnes handicapées », les handicaps visibles venaient tout de suite à l'esprit, suivis des handicaps plus « invisibles ». Les participants sans études collégiales ou universitaires englobaient les maladies du foie ou du cœur ainsi que la maladie mentale dans la « catégorie des handicaps invisibles ».

First, we were talking about some of the abilities – hearing and blindness and people who might have been mental and how they might cope. We wondered if they were unhappy, and I suppose in talking about these things, we think back to someone we know and we describe our interaction with them, and what they have said or how difficult it is for them or what they are trying to do. [D'abord, on parlait de leurs capacités : l'ouïe et la cécité et les gens qui pourraient être fous et comment ils peuvent s'organiser. On se demandait si j'étais malheureux et je suppose qu'à force de parler de ces choses, on se rappelle de quelqu'un qu'on a connu et on parle de notre interaction avec eux autres et ce qu'ils ont pu dire ou comment c'était dur pour eux pour qu'est-ce qu'ils essaient de faire.] Toronto, pas d'études postsecondaires

Les participants qui avaient fait des études postsecondaires étaient quelque peu plus enclins à englober les troubles d'apprentissage, et notamment la dyslexie et le trouble de déficit de l'attention ainsi que les maladies du cœur, le cancer et autres maladies graves.

Les troubles d'apprentissage ont été mentionnés spontanément et fréquemment par les Canadiens membres des Premières nations. Le syndrome d'alcoolisme fœtal, les effets de l'alcoolisme fœtal et le déficit de la capacité d'attention ont été considérés comme les handicaps les plus répandus chez les jeunes dans leur communauté.

There are physical, mental, emotional, visible and invisible disabilities. Those who are disabled are disadvantaged, discriminated against, challenged. It's pervasive. It's humiliating. It's financially draining. Their sexuality isn't addressed at all. Their identity is almost non-existent. They are just the person in the wheelchair or the person with the disability, rather than an individual. They're looked on as their disability instead of the personality first. What else? People make the assumptions right away, they see someone in a wheelchair or crippled or having difficulties walking, many assume that they also have something wrong in their head, and most of the time that's not the case. [Il y a des handicaps physiques, mentaux, émotifs, visibles et invisibles. Ceux qui sont handicapés sont défavorisés, font l'objet de discrimination et sont pris à partie. C'est systématique, c'est humiliant, ça épuise leurs ressources financières, leur sexualité est laissée de côté complètement, leur identité est quasiment inexistante. Ils sont juste la personne en chaise roulante ou la personne qui a un handicap, plutôt qu'un individu. On regarde leur handicap plutôt que leur personnalité, au premier abord. Quoi d'autre? Les gens font des suppositions tout de suite : ils voient quelqu'un dans une chaise roulante, ou estropié ou qui a de la difficulté à marcher et beaucoup supposent qu'ils ont aussi quelque chose qui ne tourne pas rond dans la tête et la plupart du temps ce n'est pas le cas.] Lethbridge, membre des Premières nations

FAS children really struggle and those are disabled kids, for the rest of their life they won't be, you know, this is a long-term thing for them. This isn't a broken leg or something. This is something my daughter is – FAS. I adopted her when she was six months old. She's going to hold that for the rest of her life. Emotional needs and their feelings. Do they get the chance to fall in love? There is no question in my mind that this is a disability, a terrible disability. [Les enfants souffrant du syndrome d'alcoolisme fœtal doivent vraiment se battre et ce sont là des enfants handicapés, pour le reste de leur vie ils ne pourront pas, vous savez, c'est une affaire à long terme pour eux autres. C'est pas comme une jambe brisée ou quelque chose comme ça. C'est ça qu'a ma fille, le SAF. Je l'ai adoptée à l'âge de six mois. Elle va avoir ça pour le reste de sa vie. Les besoins émotifs et leurs sentiments. Est-ce qu'ils ont la chance de tomber en amour? C'est clair dans mon esprit que c'est un handicap, un handicap terrible.] Lethbridge, membre des Premières nations

Les participants, dans tous les groupes, se sont interrogé sur deux aspects plus que sur d'autres. D'abord, beaucoup se sont demandé comment ce serait d'être isolé en raison d'un handicap et l'incidence que cela aurait sur l'estime de soi. Plus précisément, certains se sont demandé « s'ils pensent qu'ils sont comme les autres ».

What we were wondering was how they live, financially – if they're subsidized. They're not able to work, so if they're subsidized they're only subsidized to a certain point, and how do they live on that amount? Socially, what do they do outside? If they're confined to their apartment or their home, are there people coming in? Who cooks for them? If they don't have any family, who supports them? We didn't actually know what the definition of disability is – does the government have a definition? [Ce qu'on se demandait, c'est comment ils vivent, sur le plan financier; s'ils sont subventionnés. Ils ne sont pas en mesure de travailler, donc, s'ils sont subventionnés, ils reçoivent seulement un certain montant et comment s'arrangent-ils avec cette somme? Sur le plan, qu'est-ce qu'ils font à l'extérieur? S'ils sont confinés à leur appartement ou à leur maison, y a-t-il des gens qui viennent les aider? Qui fait la cuisine pour eux? S'ils n'ont pas de famille, qui s'en occupe? On ne sait pas vraiment quelle est la définition d'un handicap; est-ce que le gouvernement applique une définition?] Toronto, pas d'études postsecondaires

Un certain nombre se sont demandé si une personne ayant un handicap visible pouvait être en colère à cause de sa situation ou avoir l'impression d'être traité avec moins de respect que les autres.

I was telling her [partner] that, in my building, there is a man in a wheelchair and I've lived in the building for a long time, about 20 years . . . he is never happy. If you say, good day, how are you? He says, what's good about it? You get on the elevator and ten people get on and he says, oh it's crowded again. So, he's never happy, I know that. Certain disabled people, they probably say, why me? [Je disais, à ma partenaire, que, dans l'immeuble, il y a un homme en chaise roulante et je suis dans cet édifice depuis longtemps, environ 20 ans, et je ne l'ai jamais vu heureux. Quand vous lui dites bonjour, il vous répond qu'il ne voit pas en quoi le jour est bon. Vous entrez dans l'ascenseur et il y a dix personnes, et il dit c'est encore tassé. Donc, il n'est jamais content. Je le sais. Certains handicapés, ils se disent probablement : pourquoi moi?] Toronto, pas d'études postsecondaires

Beaucoup se sont demandé comment les personnes handicapées font face aux exigences du quotidien. Ils se sont questionné sur la sécurité ou stabilité financière, comment ils font les tâches courantes, comme faire l'épicerie, cuisiner, faire le ménage, voire faire leurs besoins.

I hope they cope, we were wondering about tax breaks. I've never heard of tax breaks, but at the TTC you have the wheel transit and stuff, and most TTC buses have where they lower the step and people get on. We are just hoping that they get a cheaper ticket for riding on the TTC. I think that they can phone in and just pay a dollar or something, so probably they may get a tax break too. We think that they should get a tax break. [J'espère qu'ils s'arrangent, on se demandait au sujet des crédits d'impôt. Je n'ai jamais entendu parler de crédits d'impôt, mais la commission de transport de Toronto offre le transport pour personnes en chaise roulante, ce genre de chose, et la plupart des autobus de la TTC ont un endroit où

ils peuvent abaisser les marches pour permettre aux gens de monter. On espère qu'ils obtiennent des billets de la TTC moins cher. Je pense qu'ils peuvent appeler et payer seulement un dollar, donc ils doivent obtenir un genre de crédits de taxe aussi probablement. Je pense qu'ils devraient avoir un crédit de taxe.] Toronto, pas d'études postsecondaires

Like for example, a blind person. If they're going on holiday somewhere, how do they know where they are? [Comme, par exemple, une personne aveugle. S'ils partent en vacances, comment savent-ils où ils sont?] Toronto, pas d'études postsecondaires

C'est [le problème de] l'accessibilité comme pour les caisses populaires et les banques. Il y a beaucoup d'endroits qui ne sont pas accessibles. Nous, on a un accès pour les handicapés mais les portes pèsent une tonne ! Même les personnes âgées, l'âge c'est un handicap. Ils poussent sur la porte et ont toutes les misères de monde à l'ouvrir. Il devrait avoir des boutons comme dans les hôpitaux. Montréal, pas d'études postsecondaires

Un certain nombre se sont demandé si les personnes handicapées avaient une vie sexuelle. D'autres ont avoué leur curiosité; étant donné que les personnes handicapées ont probablement une certaine vie sexuelle, ils ont été plus directs sur la question de savoir « comment ils faisaient ».

We have sex on our list. We were wondering how disabled people have sex? If they can't move and all, how do they do it? [Nous avons la sexualité sur notre liste. On se demandait comment les handicapés font l'amour? S'ils ne peuvent bouger ou quoi que ce soit, comment s'y prennent-ils?] Lethbridge, membre des Premières nations

Beaucoup se sont demandé également quelles étaient les allocations à la disposition des personnes handicapées. La question des finances était souvent associée à l'idée d'un handicap de courte ou de longue durée qui serait indemnisé par un employeur.

What happens if they're subsidized out, as in, they've gone through the system and, someone who has a bad back or something like that, and what happens if the government no longer feels that they are bad enough or disabled enough to continue to get subsidized? What happens to them then? Do they end up on the street, the ones who fall through the cracks? [Qu'est-ce qui se passe quand on cesse de les subventionner, par exemple, ils sont passés par le système et quelqu'un qui a mal au dos ou quelque chose comme ça et qu'est-ce qui se passe si le gouvernement cesse de considérer qu'ils ont mal ou qu'ils sont handicapés et cesse de les subventionner? Qu'est-ce qui leur arrive alors? Est-ce qu'ils finissent sur le trottoir, ceux qui tombent entre les mailles du filet?] Toronto, pas d'études postsecondaires

I think, that if it's a disability, there's probably a different benchmark if you're disabled. But if it's something that takes time and you can get over it, you can get

back to work, your back improves or your leg is okay again. Maybe there is a disability one and a disability two which is permanent. If you're blind, that's a disability. So, I think that there would be two categories. [Je pense que si c'est un handicap, il y a probablement des critères différents si vous êtes handicapé. Mais si c'est quelque chose qui prend du temps mais que vous pouvez guérir, vous pouvez retourner au travail, votre dos prend du mieux ou votre jambe est guérie. Peut-être qu'il y a un handicap un et un handicap deux, qui est permanent. Si vous êtes aveugle, c'est un handicap. Donc je pense qu'il y aurait deux sortes.]
Toronto, pas d'études postsecondaires

Partout au Canada, dans tous les endroits et dans tous les segments, beaucoup de participants se sont demandé si le financement était suffisant pour répondre aux besoins des personnes handicapées. La plupart étaient d'avis, même au début de la discussion, que c'était une question importante.

Plus qu'ailleurs, à Halifax, les participants ont associé le mot « handicap » à la retraite ou aux assurances, même si, partout, un certain nombre de participants ont mentionné que ce mot est plus souvent associé, dans leur esprit, à des prestations d'assistance sociale ou à des indemnités d'assurance qu'à n'importe quoi d'autre.

Les participants de Halifax ont été plus enclins que tous les autres à considérer d'abord le « handicap » comme étant une « situation reliée au travail »; ils furent également les plus enclins à croire qu'il y en avait qui recevaient des « chèques d'invalidité » de manière frauduleuse, même si un très petit nombre croyait que c'était « malhonnête » de recevoir des prestations d'invalidité liée au travail. Les personnes qui envisageaient la possibilité d'une « fraude » parlaient généralement des personnes qui empochaient des prestations « d'assurance invalidité » pour une courte période ou reliée à un accident du travail, plutôt qu'aux personnes qui avaient un handicap permanent de quelque type.

Signalons que, bien que les participants de Halifax s'intéressaient aux prestations que pouvait recevoir une personne handicapée, personne n'a laissé entendre que les handicapés recevaient en général un traitement spécial qui allait au-delà du nécessaire. En fait, la plupart considérait qu'un handicap entraînait certainement des problèmes financiers pour la personne atteinte et sa famille.

Les diplômés de l'enseignement postsecondaire ont été plus enclins à parler des droits des personnes handicapées et des divers rôles que les personnes, les familles et les organisations sans but lucratif jouent dans la vie de ces dernières. Certains se sont demandé comment faciliter l'accès aux personnes handicapées.

Je me demande ce qui se fait au niveau de la recherche. Ne serait-ce qu'au niveau des appareils qui sont utilisés. Est-ce qu'on se contente de chaises roulantes? J'imagine que si plusieurs ingénieurs se mettaient là-dessus, il y aurait des moyens pour faciliter la vie de ces gens-là. Montréal, études postsecondaires

Dans les groupes de Montréal et de Toronto, les participants qui avaient fait des études postsecondaires connaissaient des handicaps tant visibles que invisibles. Le stress et

autres maladies mentales faisaient partie de la liste spontanément des handicaps mentionnés, tant par les participants qui ont fait des études postsecondaires que par ceux sans études postsecondaires. Des participants ont mentionné des « conditions » mentales quand ils parlaient de maladies mentales, de diverses formes de démence, et également lorsqu'ils parlaient des personnes souffrant de déficience cognitive, passant de ceux qui avaient subi un accident cérébrovasculaire à ceux qui avaient des difficultés d'apprentissage.

Quel que soit leur niveau d'études, les participants ont été sensibles et intéressés à comprendre la définition de « handicap » d'un point de vue juridique. Pour certains, l'exercice visait à isoler un handicap qui, à leur avis, était « accidentel » (naissance, accident que certains ont qualifié d'organique) des autres handicaps qui étaient, de leur point de vue, plus liés au style de vie: certaines maladies du cœur, le VIH/SIDA, les maladies dues à la cigarette, etc.

Dans tous les segments, pour un certain nombre, il était moins important de savoir comment un handicap s'était produit, et pour certains, moins intéressant, que de savoir s'il y avait un « remède » pour des choses qui ont jusqu'à présent contraint des gens à vivre avec un handicap. Dans certains groupes, les participants ont mentionné Christopher Reeves et ses efforts pour amener les scientifiques à chercher des solutions pour les personnes ayant subi des blessures à la colonne vertébrale.

Quelques-uns, en particulier ceux qui avaient fait des études avancées, ont mentionné Stephen Hawking comme étant la « preuve que la personne handicapée peut faire des contributions importantes ».

Les « vieux » sont considérés par un certain nombre, dans tous les segments, comme formant une part croissante de la population « handicapée ».

Being old is a handicap. [Être vieux, c'est un handicap.] Toronto, études postsecondaires

Getting old is a definite disability. [Vieillir c'est définitivement un handicap.] Lethbridge, pas d'études postsecondaires

Une partie des participants qui considèrent que l'âge est bel et bien un handicap s'inquiètent du nombre croissant de personnes âgées au Canada et de la façon dont le pays satisfera aux besoins de ce groupe.

Dans tous les centres et dans tous les segments de participants à l'étude, on convient en général que les personnes qui ont des handicaps visibles sont victimes de discrimination dans les manifestations sociales, dans les activités scolaires et en milieu de travail. Dans cette discussion, l'expression « handicap visible » prend un tout autre sens. Les participants nous ont parlé du traitement subi par des collègues qui avaient des difficultés d'apprentissage et des comportements discriminatoires chez les professeurs et les enfants à l'endroit de ceux qui ont des aptitudes d'apprentissage différentes.

Question d'intégration, on n'est pas assez informé, je crois. Mon ami travaille dans un Bureau en Gros et ils ont engagé un handicapé. Mon ami n'est plus capable parce que tout le monde rit de lui. Je ne sais pas à quel point ils peuvent affecter cette personne dans son milieu de travail. C'est une question d'intégration. Lui, il essaie de s'intégrer : il veut travailler. [When it comes to integration, I think we are not enough informed. My boyfriend works in a Bureau en Gros outlet where they hired a disabled person. My boyfriend can't tolerate anymore seeing everybody laughing at this person. I don't know to what extent this attitude can affect this person in her working environment. It's a matter of integration. This person tries to be a part of this workplace, this person wants to work.] Montréal, études postsecondaires

Beaucoup ont également admis leur propre réaction souvent négative à l'endroit des personnes qui manifestent des comportements ou ont une apparence qui leur semble « hors de l'ordinaire » ou « pas normal ».

Just basically, I think that society tends to fear people when people are different, and disabled is no different than race or anything like that. People tend to fear them, if you can't communicate with someone, a lot of people with cerebral palsy and that type of thing, they can't communicate properly, I've got to get away from them. Then, there are those who are not right, somehow – you will see people in malls and stores who are talking to themselves and stuff. What do we do? We get right away from them too. [Tout simplement, je pense que la société a tendance à avoir peur des gens qui sont différents et les handicapés c'est la même chose que la race ou des affaires comme ça. Les gens ont tendance à avoir peur d'eux, s'ils ne peuvent pas leur parler, beaucoup de personnes qui souffrent de paralysie cérébrale et de ce genre de chose ne peuvent communiquer adéquatement, je dois me tenir loin d'eux. Aussi, il y a ceux qui ne sont pas bien, d'une certaine façon – vous voyez des gens dans les centres commerciaux et dans les magasins qui se parlent tout seuls et ce genre de chose. Qu'est-ce qu'on fait? On s'enfuit d'eux aussi.] Halifax, membre de la population en général

I am uncomfortable with a person that acts erratic, jerky, that kind of thing – unpredictable. [Je ne suis pas à l'aise devant une personne dont les gestes sont irréguliers, cascades, ce genre de chose, imprévisible.] Halifax, membre de la population en général

Groupe 1 : Toronto, sans études postsecondaires		
	Ce qu'on sait	Ce qu'on ne sait pas, ce qui nous intrigue, ce qu'on veut savoir
Équipe 1	Fauteuil roulant Rampe d'accès Aveugle Surdité Maladie mentale Malheureux Stationnement Emplois	Comment ils se débrouillent Crédits fiscaux Transport en commun
Équipe 2	Aveugle Maladie mentale Sourd Amputation Paralysé Malade Subventionné Personnes qui font semblant d'être handicapées	Comment vivent-ils? Plan financier Social Cuisiner Pas de famille? Quelle est la définition (aux fins de subventions?) Subventions suffisantes? Se débrouillent « Marginalisés » Ceux qui tombent entre les mailles du filet
Équipe 3	Personnes aveugles Fauteuil roulant Handicap mental Personnes sourdes Personnes aveugles ou sourdes Blessures à la colonne Défigement	Personnes aveugles – les voyages Moyens d'accès Personnes sourdes – autres sens aiguisés? Réflexions sur le style de vie – ce qu'ils pensent de leur situation personnelle

Groupe 1 : Montréal, sans études postsecondaires		
	Ce qu'on sait	Ce qu'on ne sait pas, ce qui nous intrigue, ce qu'on veut savoir
Équipe 1	Limitations Complexité de leur vie Frustrations de ces personnes Fauteuil roulant Certains prennent des médicaments, d'autres non Manque de services	Quels sont leurs sentiments? Quels sont leurs vrais besoins? De quel type de handicap est-il question? Quels sont les avantages socio-économiques?
Équipe 2	Fauteuil roulant Ils ont les Jeux olympiques spéciaux Il y a des centres spécialisés Ils reçoivent un salaire pour la vie Des chiens pour les malvoyants Accès à des téléphones conçus à leur intention Utilisation des signes pour communiquer Télévision adaptée (sous-titres)	Quelles sont les règles qui s'appliquent aux fauteuils roulants automatisés dans la rue ou sur le trottoir? Y a-t-il des logements spéciaux pour les personnes handicapées? Quelles sortes d'emplois sont à leur disposition? Qu'est-ce qu'on fait pour les enfants handicapés?
Équipe 3	Places de stationnement réservées Portes à ouverture électrique dans les magasins Ont une source de revenu du gouvernement Ont accès aux logements subventionnés Les moyens de transport sont compliqués Jeux olympiques spéciaux	Pourquoi n'ont-ils pas accès au métro? Pourquoi toutes les personnes handicapées n'ont pas les mêmes droits?

Groupe 2 : Toronto, des études postsecondaires		
	Ce qu'on sait	Ce qu'on ne sait pas, ce qui nous intrigue, ce qu'on veut savoir
Équipe 1	<p>Droits Fonctionnent à divers niveaux Besoins d'assurance Ont besoin de plus de soutien sur les plans financiers, sociaux et éducatifs</p>	<p>Toute la vie? (\$) Soutien de longue durée La bonne direction prise par le gouvernement Recherche médicale Soins prénataux Éducation (le public également) Socialisation Appliqué/confirmer Réalité du handicap? Accès à des installations/à des soins? Peut être guéri?</p>
Équipe 2	<p>Les handicaps sont soit visibles, soit cachés Organique/mental Handicap physique Handicap mental 50 % de la population sont des personnes âgées</p>	<p>Font l'objet de discrimination? 100 % accessibilité/ aménagements? Programmes adéquats? 100 % du RPC Plus de handicaps à mesure qu'on vieillit Services de soutien? Accès au transport en commun Programme d'équité en matière d'emploi et engagement communautaire</p>
Équipe 3	<p>Certains sont en mesure de fonctionner normalement en société Physique Mental Certains ont besoin d'un soutien communautaire Les soins à domicile exigent de l'aide à domicile Les handicapés mentaux sont souvent confiés aux organismes publics Ceux qui ont des besoins spéciaux ont besoin d'un financement Exigent des moyens de transport adaptés Ont besoin de prothèses et d'équipement (vêtement, chaises, lits, ascenseurs, fauteuils roulants)</p>	<p>Médication : quelle sorte? Accès à un traitement médical Logement/capable de vivre seul</p>

Groupe 2 : Montréal, des études postsecondaires		
	Ce qu'on sait	Ce qu'on ne sait pas, ce qui nous intrigue, ce qu'on veut savoir
Équipe 1	<p>Manque d'autonomie</p> <p>Besoin d'une aide sur les plans social et financier</p> <p>Existence de divers types de handicaps</p> <p>Admission que les personnes handicapées sont articulées, d'un point de vue social et émotif</p>	<p>Comment la personne handicapée perçoit-elle la société?</p> <p>Comment la personne handicapée vit dans son quotidien (handicap à la naissance, après un accident)?</p> <p>Qui devrait s'occuper des personnes handicapées dans notre société?</p>
Équipe 2	<p>Physiquement :</p> <p>Fauteuil roulant</p> <p>Visuellement (sans bras ou jambe, etc.)</p> <p>Évident (cane blanche)</p> <p>Maladie mentale : plus difficile à évaluer</p> <p>Établissements publics bien identifiés et adaptés</p> <p>Entrée spéciale pour les handicapés</p>	<p>Quelles sont les normes gouvernementales de définition d'une personne handicapée?</p> <p>Quelles sont les obligations des personnes handicapées?</p> <p>Soutien financier?</p> <p>Aide technique?</p> <p>Perception sociale?</p>
Équipe 3	<p>Physiquement :</p> <p>Certains sont handicapés à la naissance, d'autres le deviennent à la suite d'un accident</p> <p>Réadaptation</p> <p>Mentalement : ils sont désavantagés, financièrement et en termes de soutien</p>	<p>Quel genre de soutien est à leur disposition?</p> <p>Quels services?</p> <p>Quelle sorte de recherche scientifique est effectuée?</p> <p>Est-ce que c'est une responsabilité collective?</p>
Équipe 4	<p>Divers types de handicaps (vision, ouïe, physique, intellectuel, etc.)</p> <p>Divers degrés d'incapacité</p> <p>Le vieillissement peut rendre chacun handicapé</p> <p>Des organisations spéciales existent (Le Bouncier)</p> <p>Les services de garde d'enfants acceptent les enfants handicapés</p>	<p>Information sur les services offerts aux personnes handicapées?</p> <p>Par exemple, dans les CLSC, à la télévision, à la radio</p> <p>Services disponibles mentionnés dans les botins téléphoniques?</p> <p>Information sur la toile?</p>

Groupe 2 : Halifax, population en général – une partie ont fait des études postsecondaires		
	Ce qu'on sait	Ce qu'on ne sait pas, ce qui nous intrigue, ce qu'on veut savoir
Équipe 1	<p>Discrimination à l'égard des handicaps</p> <p>Difficulté d'accès des services</p> <p>Clichés</p> <p>Problèmes financiers</p> <p>Peur de la personne en raison de son handicap</p> <p>Les personnes handicapées ont plusieurs craintes</p> <p>Sont sensibles aux points de vue que la société portent sur eux</p>	<p>Traitement médical (remède, mortalité, statistiques)</p> <p>Comment la personne handicapée paie ses traitements, son matériel, les services de soins à domicile, etc.?</p> <p>On pourrait avoir de meilleurs services de transport?</p> <p>Relations personnelles?</p> <p>Est-ce que la société sait que les handicaps vont au-delà du visible? (les déficiences mentales)</p> <p>Relations sexuelles (comment les paraplégiques et les quadraplégiques ont une vie sexuelle?)</p>
Équipe 2	<p>Il y a beaucoup de personnes handicapées en Nouvelle-Écosse</p> <p>Le handicap a un sens différent</p> <p>Allocation en entreprise</p> <p>Il n'y a pas assez de moyens de transport à la disposition des personnes handicapées</p> <p>Les handicapés mentaux ont des besoins différents de ceux des handicapés physiques</p>	<p>Combien de Néo-écossais sont handicapés et quel type de handicap ont-ils?</p> <p>Reçoivent-ils un soutien financier et un support émotif suffisants pour leurs besoins quotidiens?</p> <p>Pourquoi n'y a-t-il pas plus de services de transport pour les personnes handicapées?</p>
Équipe 3	<p>Certains ont beaucoup de difficulté à se déplacer</p> <p>Je sais qu'ils ne reçoivent pas le respect auquel ils ont droit</p> <p>Selon mon expérience, je sais que mes maux ne peuvent être guéris</p>	<p>Je me demande s'ils vont un jour trouver des remèdes pour les personnes gravement handicapées?</p> <p>Est-ce qu'ils pensent vraiment qu'ils sont normaux?</p> <p>Est-ce qu'ils ont beaucoup de douleur?</p>

Groupe 1 : Halifax, les participants ont plus de 35 ans et ont déjà vécu avec une personne handicapée		
	Ce qu'on sait	Ce qu'on ne sait pas, ce qui nous intrigue, ce qu'on veut savoir
Équipe 1	Malade ou souffrant Aveugle, cœur, membres, emphysème, marche, problème, cancer, arthrite, paraplégique Accidents cérébrovasculaires/mental Maladie, maladie du sang	Pourquoi des problèmes cardiaques sont incapacitants et d'autres non? Qu'est-ce que « handicapé »? Quelle est la vraie définition? Quelles sont les exigences pour les handicapés? Comment savoir ou juger?
Équipe 2	Physique Mental Divers degrés Problèmes de dos Moindre qualité de vie Discrimination en emploi Fraude Ignorance Troubles d'apprentissage	Qu'est-ce qu'un « handicap » exactement? Est-ce que l'épilepsie est du nombre? Quelle est la définition ou le degré pour être considéré handicapé? Est-ce qu'on aide les personnes handicapées à se trouver un emploi? Y a-t-il des facilités d'accès pour les gens?

Groupe 1 : Lethbridge, personnes membres Premières nations		
	Ce qu'on sait	Ce qu'on ne sait pas, ce qui nous intrigue, ce qu'on veut savoir
Équipe 1	Mental Physique Émotif Ouïe Vue Son Interaction de différentes façons Communication Besoins médicaux Héritaire Matériel Programmes gouvernementaux Règles et lois	Est-ce qu'ils ressentent : De la discrimination? Abandonnés, impuissants et utiles? Comment se débrouillent-ils? Comment arrivent-ils financièrement? Seront-ils un jour autonomes? Est-ce que le vieillissement est un handicap?
Équipe 2	Physique Mental Émotif Visible Invisible Défavorisé Discriminé Interpellé Omniprésent Humiliant Épuise les ressources financières Sexualité Image de soi Clichés Fausses idées Idées préconçues Problèmes éducatifs	Sexualité Financement Éducation Leurs sentiments Besoins émotifs Loisirs Obligation Cas de charité On profite d'eux Manipule On prend soin d'eux Façade Condescendance Colère Dépression Culpabilité
Équipe 3	De bonnes places de stationnement Défavorisé sur le plan mental et physique Olympiques spéciaux	Comment vont-ils à la toilette? Est-ce qu'ils peuvent procréer? Sentiments personnels? Comment devrait-on les traiter? Comment conduisent-ils? Peuvent-ils travailler?

Groupe 2 : Lethbridge, plus de 35 ans, vivent avec une personne handicapée		
	Ce qu'on sait	Ce qu'on ne sait pas, ce qui nous intrigue, ce qu'on veut savoir
Équipe 1	Savent qu'ils ont besoin d'aide Patience Amour Pas sain Comment ils sont traités Frustrés Déprimés	Maladie Comment ils se sentent Comment ils agissent Ce qu'ils ont Ce que les gens pensent Les jugent Qui fait leur commission?
Équipe 2	Physique Mental Autosuffisant Besoin d'aide Style de vie Structure Différents degrés Frustrés	Génétique? Traitement mental? Sentiments? Est-ce que les médicaments sont efficaces? Qu'est-ce qui pourrait faciliter ou améliorer leur vie? Sont-ils heureux des soins reçus? Leurs points de vue sur la vie?
Équipe 3	Pas toujours physique Ont des sentiments Psychologique Social SEP Blessure au cérébrale SAF EAF THADA Tourette DCA Autisme	Est-ce guérissable? Est-ce qu'on va trouvé des remèdes? À quel moment est-ce que c'est un handicap? Qu'est-ce qu'on peut vaincre? (surmontable) Quelle aide est disponible? Pourquoi est-ce si difficile d'obtenir de l'aide?

3.2 Définition de « handicap »

Pendant la discussion initiale, un certain nombre de participants avaient admis qu'ils ont été très peu en contact direct ou personnel avec des personnes handicapées. Certains considéraient que c'était parce qu'ils avaient grandi dans une petite ville ou qu'ils venaient d'une autre culture, et que, dans leur jeunesse, les familles avaient « l'habitude de garder secret les handicaps », en particulier « les troubles mentaux ».

I came from a small town and from an age where I don't think I ever saw a disabled person until I was probably in college. We just didn't have them out. That's horrible to say, but they were hidden. [Je viens d'un petit village et je pense que la première fois que j'ai vu une personne handicapée, j'étais peut-être au collège. On ne les sortait tout simplement pas. C'est terrible à dire, mais on les cachait.] Toronto, études postsecondaires

Il y a une couples d'années, quand on voyait un handicapé on baissait les yeux. Aujourd'hui, on en entend plus parler et on est capable de leur sourire et de les regarder dans les yeux. Je me souviens il y a une couple d'années on pensait qu'être handicapé c'était comme une maladie et qu'on pouvait l'attraper. Montréal, pas d'études postsecondaires

Un petit nombre pensait que leur famille, leur travail et leur vie sociale n'englobaient pas les personnes handicapées. Un certain nombre ont même admis qu'ils ne voulaient pas vraiment avoir des contacts avec une personne handicapée.

The way I look at it sometimes is, and this might sound self-centred, but how would you go into public with this person? Like, would you go to a club with somebody who's maybe disfigured in the face or something like that versus somebody who's deaf and you can't see that? Then you think is this going to draw attention to myself. What are this guy's true intentions? Am I this person's friend because I feel sorry for them? Stuff like that. I just feel more self-conscious and it shouldn't be that way but I just do. [La façon dont je vois ça des fois, c'est que, et ça peut sembler égocentrique, mais comment je sortirais avec cette personne? C'est-à-dire, est-ce que vous iriez dans un club avec quelqu'un qui est défiguré ou quelque chose du genre plutôt que avec quelqu'un qui est sourd mais dont la surdité ne paraît pas? On se dit alors est-ce que ça va attirer l'attention des autres. Quelles sont les véritables intentions de ce gars-là? Est-ce que je suis son ami parce que j'ai pitié de cette personne? Des affaires comme ça. Je me sens plus inconfortable et je ne devrais pas être ainsi, mais c'est comme ça.] Toronto, études postsecondaires

Un petit nombre seulement ont considéré avoir une définition claire et simple de ce qu'est un handicap. La plupart ont estimé que la question était difficile et très compliquée.

Well, I've got a definition for you right here. If the government wants to employ someone to do a job in any field, whatever criteria, they would not hire a person who can't see well enough or hear well enough to get the job done. If a person is

disabled, it means they can't function, they can't do the job. If they can do the job, well then they are not disabled, well not disabled enough to not be able to work. I think it has to do with if you can function. [Eh bien, j'ai une définition pour vous. Si le gouvernement veut engager quelqu'un pour faire un travail dans n'importe quel domaine, quels que soient les critères, il n'engagerait pas une personne qui ne peut pas bien voir ni bien entendre pour faire le travail. Lorsqu'une personne est handicapée, cela signifie qu'elle ne peut pas fonctionner, qu'elle ne peut pas exercer l'emploi. S'ils peuvent exercer un emploi, eh bien ils ne sont pas handicapés, en tout cas pas assez handicapés pour ne pas être en mesure d'effectuer le travail. Je pense que ça a un rapport avec la capacité de fonctionner.] Toronto, pas d'études postsecondaires

Beaucoup des participants qui au départ avaient affirmé avoir été très peu exposés aux personnes handicapées, en réfléchissant à la question, ont commencé à se rappeler des personnes qu'ils avaient vues au bureau, sur l'autobus ou même à la télévision, qui avaient des handicaps physiques. Il est évident que les participants peu en contact avec des personnes handicapées pensent d'abord aux restrictions physiques lorsqu'ils entendent le terme « handicap ».

Les personnes qui vivent avec une ou des personnes handicapées sont très conscients de l'incidence du handicap, mais seulement quelques-uns réfléchissent également à l'ensemble des handicaps. Ainsi, cela veut dire que, mis à part le handicap particulier avec lequel ils sont familiers, beaucoup ont les mêmes réflexions et idées sur les handicaps et les questions connexes que celles de la population en général.

I don't know much about disabilities, except for my Dad. He got into a car accident and his nerves are shot. He's losing weight and his hands are really slow, so going out, I have to help him more and more times to get into his wheelchair. I don't really know what is happening with him. He could die tomorrow for all I know. He's really bad right now. The accident was four months ago. He is in a care home right now. I visit every weekend. It's more depressing for me than anything else. He is down on himself. He's in the 'I don't care' state, but he does care. He's just trying to hang in there at the same time, but sometimes I feel like maybe if there were just something that he could be interested in, something that he could do at his level. [Je ne sais pas grand-chose sur les handicaps, sauf dans le cas de mon père, il a eu un accident automobile et ses nerfs ont rompu. Il perd du poids et ses mains sont vraiment lentes, donc pour le sortir, je dois l'aider de plus en plus souvent à se placer sur sa chaise roulante. Je ne sais pas vraiment ce qui se passe chez lui. Il pourrait mourir demain sans que je le sache, ça va vraiment mal maintenant. L'accident a eu lieu il y a quatre mois. Il est dans une maison de soins actuellement, je lui rends visite toutes les fins de semaine, c'est plus déprimant qu'autre chose pour moi. Il est lui-même dépressif, il en est à l'état où il s'en fout, mais ce n'est pas vrai qu'il s'en fout. Il essaie simplement de s'accrocher, mais, des fois, je pense que s'il y avait quelque chose qui pouvait l'intéresser, quelque chose qu'il peut faire dans son état.] Toronto, pas d'études postsecondaires

I think that this is different case by case. For some people, disabled is disabled, end of story. I'm thinking of Christopher Reeves, he is trying things, but that boy is going to be really disabled, period. And then there are people with mental handicaps who are born with cerebral palsy and all this other stuff. There are people that I've heard of that have problems on top of problems. It doesn't matter how happy they get, they're still going to be severely disabled, and a certain amount of depression will come with that. You're in a society where everyone else is functioning and you can't function to that level. The rest of society is going to treat you like you're lower because you need a hand, you need help. [Je pense que c'est du cas par cas. C'est certain, ils sont handicapés, point final. Je pense à Christopher Reeves, il a fait des affaires, mais ce gars-là va rester handicapé vraiment. Il y a aussi les gens qui ont des troubles mentaux, qui sont nés avec la paralysie cérébrale et toutes ces affaires-là. Il y a des gens dont j'ai entendu dire qu'ils ont des problèmes après problèmes. Peu importe qu'ils soient heureux, ils vont toujours être sévèrement handicapés et il y aura toujours un peu de dépression avec ça. On est dans une société où tout le monde fonctionne et où tu ne peux pas fonctionner à ce rythme. Le reste de la société va te traiter comme un moins que rien parce que tu as besoin d'un coup de main, t'as besoin d'aide.]
Toronto, pas d'études postsecondaires

Dans l'esprit d'un grand nombre de participants, dans tous les segments, on n'a pu établir si un handicap devait être considéré comme une maladie. Une partie d'entre eux ont parlé de « maladie » dans la définition donnée d'une partie des handicaps. La plupart des participants ont convenu qu'il est probable qu'une personne handicapée exigera plus de soins médicaux qu'une personne non handicapée.

Rapidement, les participants, dans tous les segments, ont décidé que les handicaps et les problèmes connexes sont beaucoup plus compliqués qu'ils le pensaient au départ.

Parmi ceux qui pensent que les « handicaps » sont du domaine de la santé ou de la médecine, beaucoup, au cours des échanges, ont avoué parler de personnes qui ont des handicaps dus à un problème de santé : crise cardiaque, cancer ou autre maladie. Ils ont fait part du fait qu'ils entendent plus souvent le mot « handicap » dans le contexte de « prestations d'invalidité » ou « d'indemnité » versées par les assurances ou le gouvernement.

Un certain nombre ont considéré que le terme « handicap » renvoie à une personne qui ne s'intègre pas facilement à la société ordinaire.

My definition is you're not able to blend into society, you may have physical difficulties accessing buildings and things like that, or mentally you're challenged, that sort of thing. That's more how I see disability. [Ma définition, c'est que tu n'es pas capable de te mêler en société, tu peux avoir de la difficulté à entrer dans des immeubles et des choses comme ça ou sur le plan mental, c'est difficile ce genre de chose. C'est plus la façon dont je vois le handicap.]
Toronto, études postsecondaires

La société fait en sorte que si la personne fonctionne dans son cadre, elle est normale. Si elle déborde ou déroge du cadre : elle est différente. Montréal, études postsecondaires

The obvious physical disabilities that would prevent you from being mainstreamed, the mental, the emotional disabilities are part of it. We didn't put illness on our first list, and we didn't put anything about fitting into social settings either, but I feel that they could also be included in disabilities. [Les handicaps physiques qui t'empêcherais de circuler en société, le mental, les handicaps émotionnels en font partie. On n'a pas inscrit la maladie sur notre liste et nous n'avons rien mis au sujet de l'intégration dans un contexte social non plus mais je crois qu'on aurait pu l'inclure dans les handicaps.] Toronto, études postsecondaires

La maladie mentale, et en particulier la dépression, a souvent été considérée comme un handicap, mais certains se sont demandé si c'était là un « vrai handicap » et si ce n'était pas plutôt lié au rythme de vie d'aujourd'hui.

Depression and other mental illness is the fastest growing disability, I think. [La dépression et autres maladies mentales est l'incapacité qui croît le plus rapidement, je pense.] Toronto, pas d'études postsecondaires

I don't know if mental illness should be part of disability. I know people... because my parents are from Europe, from the old country. My parents are European and I know lots of people who have really rotten lives and they cope, and nobody knows what the definition or what the word "depression" means. It's crummy, and you cope and you go on. It's only when they get to Canada and they're like, oh, there's this depression thing, and they look at the English people and English people are, oh, I'm depressed, then that's it. It's like an excuse to turn the button off. It's like they're a machine and they turn it off. I know that there are extreme cases of depression, I know that there are, but you can't just say "depression" because it's such a wide spectrum, and then call the whole thing disability. Oh wow, I didn't get my boots that were on sale the other day . . . I'm depressed. Sorry, that's not a disability. [Je ne sais pas si la maladie mentale devrait faire partie des handicaps, je connais des gens [...] parce que mes parents viennent d'Europe, des vieux pays. Mes parents sont européens et je connais un paquet de personnes qui vivent vraiment des vies de chien et ils se débrouillent, et personne ne sait ce qu'est la définition du mot « dépression » ou ce qu'il signifie. C'est dégueulasse et vous faites face et vous allez de l'avant. C'est seulement quand ils arrivent au Canada et ils sont comme « oh » il existe un tel truc, la dépression, et ils regardent les Anglais et les Anglais sont « oh, je déprime » ensuite c'en est fait. C'est comme une excuse pour se fermer au monde. C'est comme s'ils étaient une machine et ils ferment le commutateur. Je sais qu'il y a des cas extrêmes de dépression, je sais qu'ils sont du nombre, mais vous ne pouvez pas simplement dire « dépression » parce que ça couvre tellement une vaste gamme et ensuite appeler toute la chose handicap. Oh wow, je n'ai pas

acheté les bottes qui étaient en solde l'autre jour... Je suis déprimé. Désolé, ce n'est pas un handicap.] Toronto, pas d'études postsecondaires

En ce qui concerne la place qu'occupe les personnes handicapées sur le marché du travail, beaucoup considèrent qu'une personne en mesure d'être un membre actif de la société devrait être encouragée à le faire et aidée. En fait, pour beaucoup des membres de tous les segments, l'objectif général devrait être de donner à tout le monde la possibilité de « vivre dans la dignité ». La plupart ont estimé que ce n'est pas parce que les solutions coûtent cher qu'il ne faut pas les appliquer. La plupart ont estimé que « l'avantage social » de traiter les personnes handicapées « vaut la peine ». Seul un petit nombre se sont demandé si le « coût » pour la société et les autres n'était pas trop élevé.

Ce qu'on débourse pour eux-autres ça va revenir. C'est comme les jeunes qui vont à l'université. [Whatever we pay will be to our benefit (will revert back to us). It's the same thing as when young people go to university.] Montréal, pas d'études postsecondaires

3.3 Attitudes et perceptions selon le type et la gravité des handicaps

La plupart des participants ont déclaré qu'ils aiment croire qu'ils sont favorables à l'intégration des personnes handicapées dans leurs activités quotidiennes, mais beaucoup étaient mal à l'aise face à certains aspects qu'implique l'entrée en contact ou en communication avec des personnes qui ont divers types de handicaps.

There are stereotypes, and having had some experience now with disabled people, I handle things a bit better. I remember one time, I went on an outing with my sister who was with one of her clients, who had cerebral palsy, completely physically disabled, who was in a chair, could barely move. But, mentally, he was sharp as a pin. We were sitting on the bus and I was talking with her and I was speaking about him and he had some kind of reaction, and I said to my sister, what's going on. She said, he's upset with you because you're talking about him like he isn't here. That just shocked me. I thought, oh my God, I would never do that to a person, a regular person . . . a regular person . . . talk about them as if they're not in the room. [Il y a des clichés et j'ai eu un peu d'expérience maintenant avec des personnes handicapées, et je gère les choses un peu mieux. Je me rappelle, une fois, je suis sortie avec ma sœur qui était avec un de ses clients, qui souffrait de paralysie cérébrale, complètement handicapé sur le plan physique, qui était dans un fauteuil, pouvait difficilement bouger, mais, sur le plan mental, rien ne lui échappait. On était assis dans l'autobus et je lui parlais de lui et il a eu une sorte de réaction et j'ai demandé à ma sœur ce qui n'allait pas. Elle m'a répondu qu'il était fâché contre moi parce que je parlais de lui comme s'il n'était pas là. Cela m'a bouleversé. J'ai pensé, oh, mon Dieu, je ne ferais jamais cela à une personne, une personne ordinaire... une personne ordinaire, parler d'elle comme si elle n'était pas dans la même salle que moi.] Toronto, pas d'études postsecondaires

Un petit nombre ont parlé de la manière dont ils ont essayé d'« aider » les personnes ayant un handicap physique : ouvrir les portes, offrir leur aide à d'autres moments. Parmi ceux qui ont fait part de leur relation avec des personnes handicapées de cette façon, un certain nombre ont été déconcertés par la réponse qu'ils ont reçue, qui semblait un refus ou un ressentiment face à l'offre ou à l'aide proposée.

La plupart ont dit qu'ils seraient assez à l'aise en présence d'une personne handicapée, dans la mesure où cette personne serait capable de communiquer. On a mentionné, pour la plupart, le regard, l'expression faciale et le langage articulé.

Il y a un genre de hiérarchie, en ce qui concerne les handicaps physiques socialement acceptables. La plupart considéreraient qu'ils pourraient facilement interagir avec une personne aveugle, mais certains ont dit qu'ils seraient moins à l'aise face à une personne qui ne peut entendre.

I do think that some disabilities are more socially acceptable than others. Blind is a great disability [laughing], well, mainly because of the CNIB. They've done a lot of good work over a long time. It was one of the first fully funded disabilities, and even now there's the TTC pass that's available and a number of other things. Obviously, there is a disability there, it's a huge one, but the image of the person with the cane and the dog and all the rest of it. There is high awareness of the blind. It's almost romantic. You know the dog and watch these people manipulate themselves downtown shopping and you think, "Oh my God! It's so wonderful." [Je pense que certains handicaps sont socialement mieux acceptés que d'autres. La cécité est un super handicap [rire], bien, surtout à cause de l'INCA. Ils ont fait un super bon boulot depuis le temps. Ce fut l'un des premiers handicaps bénéficiant d'une subvention complète et, encore aujourd'hui, il y a le laissez-passer de la TTC qui est disponible et beaucoup d'autres choses. Et il est évident que c'est un handicap, c'en est tout un, mais l'image de la personne avec une canne et un chien et tout ça, les gens sont très sensibilisés à la cécité. C'est quasiment romantique. Vous connaissez le chien et voyez ces gens qui les commandent pendant qu'ils magasinent et vous pensez : « oh, Seigneur, c'est magnifique. »] Toronto, études postsecondaires

With blindness, there is an absolute disability there, but it's visible to everyone and everyone goes out of their way, whereas with some mental health issues or hidden diseases, like chronic heart disease and this type of thing, you've got limitations and quite frankly, unless you run into a bus, blindness is not going to kill you whereas chronic heart disease or liver malfunction or something like that will. [Avec la cécité, on a un vrai handicap, mais tout le monde peut voir et tout le monde en fait cas, alors que des problèmes de santé mentale ou des maladies cachées, comme une maladie du cœur chronique et ce genre de chose, vous avez des restrictions et franchement, à moins d'être frappé par un autobus, la cécité ne va pas vous tuer, contrairement à une maladie chronique du cœur ou à des problèmes de foie ou quelque chose du genre.] Toronto, études postsecondaires

Un certain nombre ont déclaré qu'ils pouvaient s'habituer à la plupart des handicaps, sauf ceux qui « défigurent ». Pour être plus précis, les personnes qui avaient subi de graves brûlures au visage ou dont des malformations à la naissance modifiaient l'aspect du visage étaient données comme exemple de personnes face auxquelles les participants à l'étude pensaient être les moins confortables.

For some, trying to communicate with a person who experiences involuntary muscle spasm, or a person who tries to communicate verbally but who cannot speak clearly is also a problem. [stroke and muscular dystrophy were mentioned]. [Pour certains, le fait d'essayer de parler avec une personne qui a des spasmes musculaires involontaires ou une personne qui essaie de parler mais qui n'est pas en mesure d'articuler, c'est aussi un problème. (la crise cardiaque et la dystrophie musculaire avaient été mentionnées.)] Toronto, études postsecondaires

I've been around people with cerebral palsy and I'm in a panic. I think I'm more upset than they are and I'm sure they get that reaction enough, but I think my biggest problem is I don't know what to do, I don't know what to say and so I close down and leave, you know get out of the situation. So if I can communicate, if I'm able to sit there and talk with them or get something across, I'm a lot more comfortable. And the same with someone who's mentally challenged that I'm not quite sure what they're trying to tell me. [J'ai été en présence de personnes qui souffrent de paralysie cérébrale et je panique. Je pense que je suis plus bouleversé qu'ils le sont et je suis sûr que plusieurs réagissent de la même façon, mais mon plus gros problème, c'est que je ne sais pas quoi faire, je ne sais pas quoi dire, donc je me referme et je m'en vais, pour simplement sortir de la situation. Donc, si je peux parler, si je suis capable de m'asseoir et de parler avec eux ou d'échanger avec eux, je suis alors beaucoup plus à l'aise. C'est la même chose pour quelqu'un qui a des problèmes mentaux dont je ne suis pas certain de ce qu'ils essaient de me dire.] Toronto, études postsecondaires

Beaucoup croyaient que les handicaps physiques visibles sont beaucoup plus faciles à « évaluer » que les handicaps invisibles, et notamment la déficience cognitive et la maladie mentale. Beaucoup ont admis ne pas être très à l'aise face à un comportement qui ne semble pas « normal », dans le cas, par exemple, du syndrome de La Tourette ou autres conditions qui peut entraîner un comportement qui se situe en dehors de ce qu'ils associent à la normalité.

For me I'm okay with most things, except for people who are severely mentally handicapped or disfigured. I think I would have a hard time with people who are drastically disfigured, but other than that, the people with mental handicaps, and I mean severe mental handicaps, to the point where you're talking to them one minute and the next minute they're completely off in a totally different world. When I say disfigured, I'm thinking of people who have been in car accidents, burn victims, people who have chunks of their anatomy gone, people that . . . there was an e-mail thing going around the Internet a while ago, that this girl was severely burnt and she had massive facial reconstructive surgery, and it was just horrible. If I met someone like that, I would get to know them, and I would have to

see past that and everything, but the stereotype is there. [Pour moi, la plupart des choses ne me dérange pas, sauf les personnes qui sont sérieusement handicapées sur le plan mental ou défigurées. Je pense que j'aurais de la difficulté avec les gens qui sont gravement défigurés, mais à part ça, les personnes ayant des handicaps mentaux et je veux dire, de sérieuses déficiences mentales, au point que, vous leur parlez une minute et la minute suivante ils sont dans un autre monde complètement différent. Quand je dis « défiguré », je pense aux personnes qui sont des accidentés de la route, des grands brûlés, des personnes qui ont perdu des parties de corps, des gens qui ... il y avait un courriel il n'y a pas longtemps sur Internet au sujet d'une fille qui avait été gravement brûlée et qui avait subi une chirurgie reconstitutive faciale et c'était tout simplement horrible. Si je devais rencontrer quelqu'un dans cet état, il faudrait que j'apprenne à les connaître et je devrais voir plus que l'évident et le reste, mais le cliché est là.] Toronto, pas d'études postsecondaires

I have trouble dealing with people who have trouble communicating . . . I want to see their eyes, I want to be able to understand what they say. If I can't do that I'm in trouble. [J'ai de la difficulté avec les personnes qui communiquent difficilement... Je veux voir leurs yeux, je veux être en mesure de comprendre ce qu'ils disent. Si je ne peux pas faire cela, j'ai des problèmes.] Toronto, études postsecondaires

If I see someone who's physically challenged, then for me I show more empathy in a way, but if it's in terms of mentally challenged I might be more afraid . . . I feel sorry for a person with a physical disability, but where there's a mental disability I might feel more scared away. [Lorsque je vois quelqu'un qui a un handicap physique, je fais preuve d'une plus grande empathie, d'une certaine façon, mais pour les gens handicapés mentaux, j'ai plus peur... J'ai pitié pour une personne qui a un handicap physique, mais quand le handicap est mental, je me sens plus apeuré.] Toronto, études postsecondaires

I don't mind being around anyone with a disability as long as it is visible and not ugly. [Ça ne me dérange pas d'être en présence de quelqu'un qui a un handicap dans la mesure où ça paraît et que ce n'est pas laid.] Toronto, études postsecondaires

La plupart des participants veulent faire preuve de gentillesse et manifester de la sympathie à l'endroit d'une personne handicapée; ils ne veulent pas sembler indifférents ou froids, mais ils ne savent pas toujours exactement quel comportement adopter.

I think that I'm supposed to feel sorry for a person who is disabled. But I'm not sure that is right. I was talking about the cranky man in my building earlier. He's a sour thing and you wouldn't dare talk to him, then you take the man that's in a wheelchair on CityTV. There's a person in a wheelchair and he seems happy enough and functioning. You have the two types of people and I'd rather talk to the guy in the wheelchair that's on TV because he almost gives off a friendliness, where the other guy doesn't. [Je pense que je suis supposé avoir pitié d'une

personne handicapée, mais je ne suis pas certain que c'est bon. Je parle du grincheux dans mon immeuble de tout à l'heure. Il est amer et vous n'oseriez pas lui adresser la parole et vous voyez un homme en fauteuil roulant à la télévision : c'est une personne en fauteuil et il semble heureux et fonctionnel. Vous avez deux genres de personnes et je parlerais plutôt au gars à la télévision parce qu'il dégage quasiment de la gaieté, alors que l'autre, non.] Toronto, pas d'études postsecondaires

3.4 Degré d'acceptation ou de rejet des personnes handicapées

L'acceptation ou le rejet d'une personne dans un cadre scolaire, professionnel ou social est une question très difficile à envisager pour la plupart. En général, la réponse à cette question a été : « ça dépend ».

It depends what field you're working in. Say, for instance, you have a person like Stephen Hawking, who has severe disabilities and he's one of the smartest scientists in whatever is his field in the world. I am sure he could get a job. But someone with similar physical disabilities, but who isn't so smart – maybe not. But that is the way it is for most people. [Ça dépend du domaine dans lequel vous travaillez. Disons, par exemple, que vous êtes une personne comme Stephen Hawking, qui souffre de sévères handicaps et qui est l'un des scientifiques les plus intelligents dans son domaine. Je suis sûr qu'il pourrait trouver un emploi, mais quelqu'un qui a les mêmes handicaps physiques, mais qui n'est pas aussi intelligent, ce n'est pas évident. Mais c'est le cas pour la plupart des gens.] Toronto, pas d'études postsecondaires

En général, les participants ont estimé que tous les Canadiens devraient avoir la possibilité de vivre une vie aussi active que possible, que c'est là une façon bien canadienne de voir les choses. Par ailleurs, ce qui complique les choses, de l'avis de certains, après y avoir réfléchi un peu, c'est que les personnes ayant certains handicaps ne sont pas nécessairement en mesure de participer à la vie sociale sans que cela nuise aux personnes qui n'ont pas de handicap. Ces participants étaient d'avis que les droits d'une personne handicapée devaient prendre en compte ceux des autres, en particulier lorsqu'il est question d'intégration au marché du travail ou aux programmes scolaires. Sans vouloir paraître peu sympathique aux droits des personnes handicapées, certains craignent qu'une personne physiquement apte de la population active finisse par faire l'objet d'une « discrimination négative » pour favoriser une personne handicapée.

En général, on en convenait qu'une personne qui a les compétences requises pour exercer une activité devait être en mesure de travailler. Une crainte, exprimée par un petit nombre, c'est qu'une candidature soit écartée en cherchant à « engager un handicapé ».

La plupart, par contre, étaient d'avis qu'une personne en mesure d'exercer un emploi, qui gagne un concours, alors, l'employeur doit faire les aménagements nécessaires pour tenir compte de ses besoins spéciaux, dans des limites raisonnables. Cette dernière expression suscite chez certains la question de savoir comment ce « soutien raisonnable » peut être

déterminé et par qui. Leur intérêt sur le processus de détermination de ce qui est juste n'est pas simplement une crainte pour leur propre emploi ou celui d'autres personnes valides, mais plutôt une curiosité légitime sur la façon dont quelque chose d'aussi compliqué peut être déterminé.

L'argument contradictoire exprimé par certains, c'est que, bien que des entreprises essaient d'apporter les aménagements nécessaires pour répondre aux besoins des personnes qui ont un handicap physique, afin que ces dernières participent à la main-d'œuvre de l'entreprise, dans beaucoup de cas, il semble que l'effort soit plus « symbolique » que sincère.

If it came down to two people with exactly the same qualifications and abilities to do the job but one did have some type of disability I think that in 90% the employer's going to look at the long-term, like, I'm going to train this person and they're going to be sick, how dependable are they going to be? [S'il y avait deux personnes avec exactement les mêmes qualifications et aptitudes pour exercer un emploi, mais que l'une d'elles avait un type de handicap, je crois que, dans 90 % des cas, l'employeur va regarder à long terme, genre : je vais entraîner cette personne et elle va tomber malade, jusqu'à quel point sera-t-elle fiable?]
Toronto, études postsecondaires

In our company, we had to ... not had to. It almost sounds like it was mandated and it was in a way mandated that we are going to have so much of a percentage that was going to be filled with visible minorities, people with disabilities, and they actually went out to recruit. They did fill people with visible minorities. They did get a lot of people with more visible disabilities than invisible disabilities. I think in the long run this is a good idea, but again, now you've got the reverse because they were looking to fill jobs with these people, this means that able people, the people with no disabilities, no visible minorities really didn't have a chance to get that job. [Dans notre compagnie, on devait, on n'avait pas le choix. Ça sonne comme si c'était obligatoire et, d'une certaine façon, on nous disait que nous allions devoir trouver un certain pourcentage de postes à combler à l'aide de minorités visibles, de personnes handicapées, et de fait, ils en ont recrutées. Ils ont rempli des postes à l'aide de personnes membres des minorités visibles. Ils ont trouvé beaucoup de gens qui avaient plus de handicaps visibles que de handicaps invisibles. Je pense que, à la longue, c'est une bonne idée, mais, encore là, maintenant on a l'inverse, parce qu'il cherchait à combler des postes à l'aide de ces personnes, cela veut dire que les gens valides, les gens sans handicap, aucune minorité visible n'avaient pas la chance d'obtenir cet emploi.]
Toronto, études postsecondaires

On s'inquiète plus de l'à-propos de placer des enfants qui ont des troubles d'apprentissage dans la même classe que ceux qui n'en ont pas. D'un côté, certains mettent de l'avant qu'il importe que les gens s'habituent à la présence des personnes qui ont des handicaps physiques ou mentaux, car, à leur avis, en étant plus familier avec les handicaps et les personnes qui sont atteintes, les perceptions négatives pourraient disparaître. Certains affirment que la taille des classes est maintenant plus importante et

que les enseignants sont poussés à leurs limites. Si les enfants ayant des besoins spéciaux sont intégrés dans des classes composées d'enfants ordinaires on craint que la qualité de l'enseignement pour ces derniers soit compromise.

Well, some people might think if Johnny is not well or has a mental problem or whatever, Johnny should be put aside so my Susie can get all the attention and because she's quote normal. That's so unfair. That's so wrong. Just because Johnny is disabled and Susie is sort of all there, I guess, that Johnny is going to suffer because while Susie is going to get all that she needs and Johnny is going to get less. They both should get the same amount of education. That is, the education that they need. [Donc, des gens pourraient croire que, si Johnny n'est pas bien ou a un problème mental ou quoi que ce soit, qu'il devrait être mis de côté pour que Susie reçoive toute l'attention et parce que elle est « normale ». C'est pas mal injuste, ce n'est pas bien, juste parce que Johnny est handicapé et que Susie est comme toute là, je suppose que Johnny va souffrir parce que, alors que Susie va recevoir tout ce dont elle a besoin et Johnny va recevoir moins. Ils devraient tous les deux recevoir la même éducation, c'est-à-dire l'éducation dont ils ont besoin.] Halifax, membre de la population en général

I don't have any children, so I am not really in tune with this whole school thing now, but just from my own experience growing up. Children that were in my classes, I am not saying that they were disabled, but the definition of disabled, but they had some learning disabilities or whatever, they were disruptive to the rest of the class. It works on the other end of the stick too. Because they couldn't learn, or whatever problems they had at home, they decided to disrupt the class and cause other problems which caused the rest of us not to be able to learn. [Je n'ai pas d'enfants, donc je ne suis pas vraiment au courant de toute cette histoire d'école, mais d'après ma propre expérience dans ma jeunesse, les enfants qui étaient dans ma classe, je ne dis pas qu'ils étaient handicapés, mais la définition d'un handicapé, mais ils avaient des troubles d'apprentissage ou quelque chose du genre, ils dérangent le reste de la classe. La même chose se produit à l'autre bout du spectre. Parce qu'ils ne pouvaient pas apprendre ou quels que soient les problèmes qu'ils avaient à la maison, ils avaient décidé de perturber la classe et de causer d'autres problèmes qui nous empêchaient nous, le reste de la classe, d'apprendre.] Halifax, membre de la population en général

Cette discussion a ramené le sujet sur le problème de la « détermination du handicap ». Un certain nombre considéraient que, s'il y a moyen de « classer » un handicap physique ou mental, il est peut-être possible d'intégrer une partie des élèves handicapés dans les classes ordinaires et d'offrir d'autres possibilités aux autres.

Essentiellement, on a ressorti les mêmes arguments quant à l'intégration dans les sports et autres activités de loisirs. Un certain nombre ont également déclaré qu'une personne handicapée aimerait peut-être être en compagnie de personnes qui ont les mêmes défis à relever. Les Olympiques spéciaux ont été mentionnés comme approche possible sur la question.

On a convenu, en général, qu'il serait plus facile d'évaluer et d'intégrer les personnes qui ont certains handicaps physiques dans les programmes scolaires et en milieu de travail que des personnes ayant des troubles d'apprentissage ou une forme de maladie mentale.

La plupart considèrent qu'il y a eu beaucoup de progrès accomplis vers l'acceptation des personnes ayant un handicap physique dans les activités de la société ordinaire, à l'école, au travail, dans les manifestations culturelles et dans les événements sociaux. La preuve en est que l'on a pu constater la hausse du nombre d'immeubles comportant une rampe et des salles de bain qui sont accessibles. Un petit nombre ont pensé que les fauteuils roulants électriques donnent aux personnes handicapées une plus grande mobilité et indépendance.

En ce qui concerne l'acceptation sociale d'autres handicaps, et notamment ceux liés à une maladie, ou à un style de vie, beaucoup des participants considèrent qu'elle est très faible. Certains estiment que c'est dû d'abord et avant tout à une faible conscientisation et à un manque d'information de la population en général.

Ma perception des handicapés c'est qu'il y a deux côtés : les handicapés innés que la société accepte et comprend, ce qu'on accepte mal, c'est ce qui est causé par la société par exemple, le résultat de la compétition au travail au Japon. C'est nous autres qui ont imposé ces conditions. Qui est responsable de ça : c'est la conscience sociale. Montréal, études postsecondaires

Sans trop savoir comment y arriver, beaucoup pensent qu'il serait dans l'intérêt de tous que les personnes handicapées reçoivent l'aide dont elles ont besoin pour être des membres à part entière de la société canadienne.

3.5 Conscience des obstacles à l'inclusion que sont les handicaps et points de vue

Les participants ont convenu en général que de l'argent et du soutien étaient à la disposition des personnes handicapées. La plupart croyaient également qu'il est fort probable que ce financement et ce soutien n'est pas suffisant pour que les personnes handicapées vivent dans la dignité et avec quelque aisance. Cette pensée est troublante pour certains participants.

Beaucoup croient que, depuis 15 ans, les obstacles psychologiques à l'intégration des personnes ayant des handicaps physiques sont moindres, essentiellement, affirment-ils, en raison de la haute visibilité et de la forte sensibilité acquise grâce aux efforts consacrés à rendre les structures plus accessibles.

On ne peut affirmer la même chose pour les handicaps moins visibles, en particulier ceux que certains pourraient considérer comme ayant un lien avec le style de vie, soit la maladie mentale, les troubles d'apprentissage (les troubles reliés au SAF, aux EAF et au DCA, puisqu'ils sont souvent le résultat de choix de vie prénatal par la mère), le VIH/SIDA, l'hépatite C, les maladies liées à la cigarette, l'obésité et les maladies connexes, dont les maladies du cœur, l'hypertension, et le diabète, ainsi que les maladies

liées à l'abus de drogues et d'alcool. Certains se demandent si les maladies « liées au style de vie » doivent être ou font partie de la définition d'un handicap.

Ça revient à comment l'environnement est adapté. Si une personne obèse veut aller au cinéma et qu'elle ne peut pas rentrer dans les bancs : est-ce que c'est une handicapée? Montréal, études postsecondaires

Bien que la plupart sont compatissants face aux conséquences débilatantes des handicaps qui sont le résultat d'un style de vie, ce qui préoccupe d'avantage que l'accessibilité, dans ce cas, c'est la « quête d'un remède », et notamment des programmes de sensibilisation aux conséquences de mauvais choix et le conseil à ceux qui risquent d'être atteints par ces handicaps reliés à la maladie.

Beaucoup estiment que l'un des principaux obstacles à la participation à part entière des personnes handicapées vient du manque d'information, de sensibilisation et d'éducation. La plupart ont affirmé que l'intégration des personnes handicapées devrait commencer à un jeune âge et faire partie des programmes tant scolaires que récréatifs. Les participants qui sont de cet avis ont affirmé que l'intégration des personnes ayant un handicap et de ceux qui n'en ont pas éveillera moins d'inconfort et de peur.

Ce qu'il faudrait d'abord faire, c'est en parler à nos jeunes. Ça part de là notre mentalité. C'est sûr que si on en parle pas, il va y avoir des tabous qui vont rester de génération en génération. Il faut apprendre à nos jeunes que ça fait partie de la vie. Ça fait plus peur un handicapé! Montréal, pas d'études postsecondaires

Bien que la majorité était d'avis que l'intégration dans les programmes scolaires et récréatifs serait à l'avantage de la personne handicapée, un certain nombre ont dit que, cela était peut-être important, mais qu'il fallait tenir compte avec soin de trouver un juste milieu entre les besoins des personnes handicapées et ceux des personnes sans handicap. La plupart accepteraient que les personnes ayant des handicaps physiques, dans la mesure du possible, soient intégrées aux activités scolaires, professionnelles et sociales.

La même chose ne s'applique pas à ceux qui souffrent d'une maladie mentale ou qui ont certains troubles d'apprentissage. Un certain nombre de participants ont dit être mal à l'aise en présence de personnes dont le comportement n'est pas ce qu'ils considèrent comme « normaux ». Ces participants étaient d'avis qu'une personne ayant une maladie mentale perturberait une classe ou un milieu de travail. Beaucoup ont signalé qu'ils savent qu'ils travaillent ou étudient avec des gens qui prennent des médicaments reliés à la maladie mentale, mais on n'en parle pas beaucoup. (Certains sont mêlés, parce que, *si* la personne respecte la posologie, ils semblent « normaux », et, dans le cas contraire, ils manifestent un comportement qui n'est pas « normal »; certains se demandent si c'est vraiment un « handicap » ou si ce n'est qu'une maladie. Le besoin d'une définition dans ce cas est considérable.)

En général, les participants comptent sur un genre d'« évaluation » qui permettrait l'intégration lorsque c'est approprié et qui offrirait d'autres solutions lorsque l'intégration n'est pas possible.

Un petit nombre de participants à l'étude n'étaient pas convaincus que l'intégration est la meilleure approche pour les handicaps tant visibles qu'invisibles. Certains se sont demandé si une personne handicapée ne préférerait pas la compagnie de personnes qui ont un handicap semblable au sien, plutôt que d'être intégré dans un milieu scolaire ou professionnel où leur handicap peut les empêcher de prendre une part active aux activités.

Un faible nombre de participants ont estimé que, peut-être, l'intégration des personnes handicapées était une idée de personnes « valides » et que ce n'était pas nécessairement dans le meilleur intérêt des personnes handicapées. Ces participants considéraient que les personnes handicapées devraient être consultées sur la question, au lieu des personnes qui n'ont pas de handicap.

Il [le gouvernement] devrait écouter les handicapés eux-mêmes. Qu'est-ce qu'ils veulent, ce qu'ils ont besoin. C'est beau mettre des sous mais il faut les mettre à la bonne place. Montréal, pas d'études postsecondaires

Parmi les participants membres des Premières nations, beaucoup estimaient qu'un Autochtone handicapé qui vit avec ou près de sa famille mais loin des villes canadiennes souffre probablement beaucoup moins d'isolement que d'autres, parce que les familles constituent le réseau habituel de soutien des personnes handicapées qui vivent dans une réserve. Les Autochtones qui ne vivent pas dans une réserve sont certains qu'une personne handicapée vivant hors d'une réserve ferait face à une double discrimination.

When you come to Lethbridge, some people will try to hide that they are First Nations. You can be educated, you can be anything, and it's just your look and the colour of your skin. I went to apply for a house and I did everything except pee in a cup for this woman. I gave her my criminal check, I gave her my work references . . . I just wanted to rent a house . . . And she came right out and said, "I have no problem with Indian women, it's their Indian men I have a problem with . . . They're going to discriminate even more with a person who is disabled and Indian." [Quand vous venez à Lethbridge, des gens vont essayer de cacher le fait qu'ils sont membres des Premières nations. Vous pouvez être instruit, vous pouvez être n'importe qui et tout ce qui compte, c'est de quoi vous avez l'air et la couleur de votre peau. Je suis allé pour acquérir une maison et j'ai tout fait sauf faire analyser un échantillon d'urine à sa demande. Je lui ai donné mon dossier criminel, je lui ai donné mes références professionnelles, je voulais juste louer une maison. Elle a fini par me dire en pleine face qu'elle n'avait pas de problème avec les femmes indiennes, mais que c'était leurs hommes indiens qui lui causait des problème. Ils vont vous discriminer encore plus si vous êtes une personne handicapée et indienne.] Lethbridge, membre des Premières nations

Les membres des Premières nations qui participent à l'étude ont indiqué qu'une famille se considérerait responsable du bien-être économique et social d'une personne handicapée. Si plus d'aide était nécessaire, la plupart croyaient que, au sein de la famille élargie et de la communauté, ils seraient en mesure de trouver le soutien nécessaire. Si le soutien nécessaire était à l'extérieur de la communauté des Premières nations, un petit

nombre croyaient qu'ils seraient en mesure de s'orienter à travers les divers méandres de l'administration.

La difficulté de naviguer dans les méandres de l'administration d'un programme intergouvernemental ne se limite pas aux dossiers visant les personnes handicapées, les communautés autochtones vivent souvent ce problème frustrant.

Parmi ceux qui ont l'habitude de vivre avec une personne handicapée, trouver de l'aide peut être difficile et frustrant. Certains ont l'impression qu'un handicap « populaire » fait l'objet d'un financement plus rapide que si le handicap est moins populaire ou familier.

They should have every disability equal, not just money for the popular ones. [Ils devraient traiter tous les handicaps de la même manière, et ne pas donner seulement de l'argent à ceux qui sont populaires.] Lethbridge, membre des Premières nations

Yes, but you've also got to remember, some of those diseases are older than others. I mean some of them are just being diagnosed right now. Like fibromyalgia, I mean, that's a newer disease that's just being diagnosed, and a lot of people, they don't even know that they have it . . . The government should interfere with things and make more of this know(ledge), more symptoms, and make it more aware in society that these are actual diseases as well. [Oui, mais il ne faut pas oublier que certaines de ces maladies sont plus vieilles que d'autres. Je veux dire que, certaines d'entre elles, viennent tout juste d'être diagnostiquées. Comme la fibromyalgie, je veux dire, c'est une nouvelle maladie qui vient juste d'être diagnostiquée et beaucoup de monde, ils ne savent même pas qu'ils l'ont... le gouvernement devrait s'en mêler et exploiter ces connaissances, plus de symptômes et le faire savoir à la société que ces maladies sont réelles aussi.] Lethbridge, membre des Premières nations

3.6 Conscience et connaissance des sources existantes de soutien

Seules les personnes qui vivent avec une personne handicapée ou qui sont en charge de trouver le soutien nécessaire à cette personne ou à d'autres membres de la famille savent vraiment quel soutien est disponible pour les personnes handicapées. Les groupes d'entraide, les organismes gouvernementaux, les sources d'information sur des besoins ou un sujet en particulier sont, d'après les personnes handicapées, très difficiles à trouver et à obtenir en tant qu'individu. Les personnes qui se battent pour trouver de l'aide pour les enfants et les adultes qui ont une maladie mentale ou des troubles d'apprentissage ont indiqué qu'il était très difficile de trouver de l'aide dans la communauté.

I've heard, especially with the mentally disabled, that they don't actually fit into an institution because they're not able to carry the cost of them, or whether their definition of disability is so severe that they get thrown back into the street where they necessarily don't fit there either. As part of society, its acceptance of whether or not these people are supposed to be institutionalized or go back into society. Who makes these decisions, how does it work? [J'ai entendu dire, surtout avec les

handicapés mentaux, qu'ils ne trouvent pas leur place dans un établissement parce qu'ils ne sont pas capables de payer les coûts ou que leur définition du handicap est tellement stricte qu'on les jette à la rue ou il est certain qu'ils ne trouveront pas leur place non plus. En tant que société, il faut décider si ces gens sont censés être institutionnalisés ou retourner dans la société. Qui prend ces décisions, comment ça marche?] Toronto, études postsecondaires

Ceux qui vivent avec une personne récemment handicapée nous ont dit qu'ils ont, dans beaucoup de cas, obtenu de l'aide des travailleurs sociaux en milieu hospitalier.

L'aide la plus en demande chez ceux qui vivent avec une personne handicapée, c'est du « temps de repos » pour l'aidant naturel.

Personne, quel que soit le groupe ou le segment, n'a mentionné avoir vu ou entendu une information en bonne et due forme diffusée par d'autres. La plupart des personnes qui ne vivent pas avec une personne handicapée nous ont avoué que le peu qu'elles savaient sur la question était tiré de leur propre expérience. Lors de la première discussion, les membres de la population en général nous ont mentionné la présence des éléments suivants :

- Les places de stationnement réservées aux handicapés, places qui sont quelques fois utilisées par les personnes sans handicap (réaction très négative face à ce comportement);
- Des rampes d'accès plus fréquentes dans les théâtres et autres édifices publics, mais pas toujours des toilettes d'accès facile;
- Un petit nombre ont parlé des « feux de circulation sonores » à l'intention des malvoyants;
- Un petit nombre ont mentionné les téléphones comportant un dispositif de réglage du volume à l'intention des personnes ayant un handicap auditif;
- Un petit nombre ont mentionné le « sous-titrage codé » pour les personnes ayant un handicap auditif;
- Un petit nombre ont récemment remarqué que certains films comportent une description orale de l'image à l'intention des malvoyants.

3.7 Croyances quant aux rôles appropriés des diverses sources d'aide

Les participants estiment que le gouvernement fédéral a la responsabilité de s'assurer que les Canadiens ayant un handicap ont les mêmes occasions de soutien et le même accès au soutien, peu importe où ils habitent au Canada.

Oui. Je vais répondre à votre question, il faudrait une éducation et des programmes adaptés à certains styles d'handicaps. Ces gens devraient avoir une éducation selon leur handicap pour leur permettre de fonctionner. D'ailleurs, elle doit se faire cette éducation. Montréal, études postsecondaires

Si l'on suit un ordre hiérarchique, la plupart, mais pas tous les participants, étaient d'avis que la famille d'une personne handicapée devrait être la première ressource pour cette personne. Une fois ce fait établi, plusieurs ont également estimé que le caractère de la

famille a beaucoup changé et que ce n'est pas tout le monde qui recevra le soutien familial qu'ils espèrent recevoir.

Chez les Premières nations, la famille comprend la famille élargie; la plupart des participants ont convenu que la famille élargie et la communauté immédiate peuvent combler les besoins physiques et sociaux de la personne handicapée. Par ailleurs, lorsque la personne handicapée a besoin d'équipement ou d'aménagements structurels pour se déplacer avec un peu d'autonomie, la plupart ont estimé que l'argent pour ces dépenses devrait venir d'autres sources que la famille et la collectivité, les ressources de ces dernières étant déjà exploitées au maximum.

Les membres des Premières nations craignaient d'être renvoyés d'un ordre de gouvernement ou d'un organisme gouvernemental à l'autre. Un certain nombre se demandaient s'ils seraient capables un jour de trouver de l'aide financière au cas où eux-mêmes ou un de leurs enfants en auraient besoin.

Dans la population en général, la plupart ont estimé qu'ils seraient en mesure de trouver du soutien en s'adressant à leur gouvernement provincial pour les soins médicaux nécessaires, bien qu'ils se demandaient où ils trouveraient l'aide financière pour le matériel et les modifications aux structures. Les membres de la population en général craignaient d'être « coincés entre les organes de financement ».

Les organisations sans but lucratif qui s'intéressent particulièrement à un type de handicap sont censées défendre les intérêts de ceux qui ont ce handicap ou cette maladie en particulier et fournir à ces personnes l'information dont elles ont besoin pour obtenir des ressources financières. Un autre rôle attribué aux organisations sans but lucratif, c'est de ramasser l'argent nécessaire pour « trouver un remède ».

La personne qui est handicapée a elle aussi son rôle à jouer. La plupart considéraient que, si une personne handicapée est en mesure d'aller chercher elle-même ce dont elle a besoin, alors la famille, la collectivité et les organisations sans but lucratif devraient être une source directe d'aide pour cette personne, plutôt qu'un organisme gouvernemental. L'inquiétude manifestée, c'est qu'une personne handicapée peut avoir l'impression d'être traitée avec condescendance par ceux qui interviennent en sa faveur. La plupart considéraient que la personne handicapée ne devrait pas faire l'objet d'une trop grande sollicitude.

Un petit nombre des participants qui vivent avec une personne handicapée sont d'avis qu'une aide particulière est nécessaire pour « amener » la personne handicapée à vouloir « faire un effort supplémentaire » pour « se dépasser, si possible ». Un certain nombre des participants dont l'un des membres de leur famille est handicapé considèrent que la personne handicapée « ne fait pas assez d'efforts ». Certains estiment que cela est motivé par le peu d'activités ou d'occasions pour ces personnes, souvent handicapées depuis peu de temps, de rencontrer d'autres personnes dans la même situation qu'elles. Parmi les personnes récemment handicapées, les membres de leur famille signalent que certains laissent simplement tomber, parce qu'ils se sentent isolés et seuls dans leur situation.

3.8 Suggestions pour améliorer la situation actuelle

La première chose à faire pour améliorer la situation actuelle, c'est l'éducation et la sensibilisation. Un volet important de cette démarche consiste à « apprendre aux enfants à un jeune âge à accepter ceux qui sont différents d'eux ». Beaucoup croient qu'il faut également informer les adultes. Bien que la plupart considéraient que l'acceptation des personnes dont le handicap physique n'est pas défigurant s'est améliorée ces dernières années, on n'en fait pas assez pour ceux qui ont d'autres types de handicaps pour les faire accepter.

I have actually heard about in one of the schools where they had a program where kids would spend the day with a kind of a blindfold or they had earmuffs so that their hearing was distorted or something else that would give them an opportunity to better understand what it might be like to have a disability. [J'ai en fait entendu parler que dans une des écoles, il y avait organisé un programme où les enfants passaient la journée avec un bandeau sur les yeux ou des cache-oreilles, de sorte que leur ouïe été altérée ou quelque chose du genre, ce qui leur donnait l'occasion de mieux comprendre ce que c'est que d'avoir un handicap.]
Halifax, membre de la population en général

Beaucoup considèrent que si les gens étaient « exposés » plus souvent aux personnes handicapées et s'ils étaient en mesure d'une certaine façon de comprendre quelle est la réponse la plus appropriée, la sensibilisation serait meilleure et l'isolement ou la discrimination serait réduite.

You just go down the streets now and you will see a blind child or a deaf person. Just little things like that, seeing someone or hearing their story can make a difference. We see it, it just becomes normal. It becomes part of society now. So things change, little by little. [Vous vous promenez dans les rues maintenant et vous voyez un enfant aveugle ou une personne sourde. Des petites choses comme ça, voir quelqu'un ou entendre leur histoire peut faire la différence. Vous voyez, ça devient normal. Ça devient une partie de la société de nos jours. Donc, les choses évoluent, peu à peu.] Halifax, membre de la population en général

Étant donné que les questions des personnes handicapées sont complexes et exigent des approches différentes selon les types de handicaps, un certain nombre étaient d'avis qu'on devrait sérieusement envisager d'élaborer une définition globale de ce qui est et de ce qui n'est pas un « handicap ». On ne cherche pas ainsi à éviter les fraudes, mais plutôt à obtenir une classification des handicaps ou une définition plus précise de manière à ce que des programmes puissent être conçus pour répondre aux besoins des personnes handicapées, de leur famille et de leur communauté de vie.

Dans les centres urbains, beaucoup se préoccupent de la disponibilité et du coût des transports en commun pour les personnes handicapées.

À Halifax, la plupart considéraient que les services de transport pour les personnes handicapées n'étaient pas du tout adéquats. À Toronto et à Montréal, beaucoup n'étaient

pas certains que le transport des personnes handicapées était adéquat ou répondait aux besoins de ceux qui avaient besoin du service.

Beaucoup ont admis être particulièrement mal à l'aise à l'idée d'une intégration des personnes souffrant d'une maladie mentale dans la société ordinaire, au travail et à l'école. Ces participants ont presque « honte » de ne pas savoir comment réagir ou comment se comporter en présence de quelqu'un dont le comportement n'est pas « normal » selon leur expérience. Beaucoup aimeraient en savoir plus sur ces types de handicaps, afin de mieux réagir en leur présence.

Chez les participants à l'étude qui sont membres des Premières nations, la plupart ont affirmé qu'il faut des activités éducatives et récréatives à l'extérieur de la famille et de la communauté immédiate. Bien que la famille soit sur la première ligne pour aider les personnes handicapées, certains craignent que la famille, par bonté ou par ignorance, isole les personnes handicapées et, ce faisant, « les empêche de vivre pleinement ».

Étant donné que la collectivité assure une grande part du soutien à une personne handicapée dans la société des Premières nations, un certain nombre de participants membres de cette société ont suggéré que les élèves de 10^e à la 12^e année aient un cours sur les handicaps. Ils pourraient appliquer ce qu'ils apprennent et conseiller ceux qui n'ont pas de handicap et peut-être, servir de mentors spéciaux pour des personnes handicapées.

Un certain nombre de participants considéraient qu'il faut des ressources plus facilement disponibles pour informer tant la famille que les aidants rémunérés.

Dans tous les segments, on se préoccupe particulièrement de l'éducation des enfants ayant des troubles d'apprentissage. Plusieurs sont d'avis que ce type de handicap est mal compris ou géré dans les écoles de nos jours.

Les participants étaient divisés quant à la nécessité d'une plus grande intégration des enfants handicapés dans les classes; un certain nombre croyaient qu'il devrait y avoir une plus grande ségrégation des enfants ayant des troubles d'apprentissage ou de comportement. Certains considéraient que l'avantage d'une approche par rapport à l'autre n'est pas évident et devrait faire l'objet d'autres études et.

Beaucoup des personnes qui vivent avec une personne handicapée étaient inquiètes du « surmenage » dont souffrent les aidants naturels. Il faut assurer un financement qui permettra à ces derniers de se dégager un peu de leurs responsabilités. La plupart, dans d'autres segments, ont convenu que tant les aidants naturels que les aidants rémunérés ont besoin d'un plus grand soutien financier, d'une meilleure information et de plus grandes occasions de repos.

Un certain nombre considéraient que les entreprises prêtes à faire les modifications nécessaires pour accueillir les personnes handicapées devraient recevoir un certain soutien ou subvention. Un petit nombre s'inquiétait du fait que l'embauche subventionnée d'une personne pour aider les personnes handicapées à se trouver un emploi empêcherait une personne valide d'obtenir un emploi.

Sensibilisation, conscientisation. Le gouvernement doit continuer à subventionner les entreprises pour qu'ils embauchent parce que les entreprises croient à la rentabilité. Le gouvernement doit faire le premier pas. Montréal, études postsecondaires

3.9 Importance de cette question pour le Canada et les Canadiens

Dans tous les endroits et dans tous les segments, les participants ont convenu que c'est une question importante qu'il faut résoudre. Il faut signaler que, pendant la discussion, les participants se sont intéressés aux handicaps tant visibles qu'invisibles dans leur recherche de solutions, mais beaucoup sont revenu à leur « définition » originelle d'un handicap, laquelle était axée sur les handicaps visibles ou problèmes de mobilité plutôt que sur les autres handicaps mentionnés dans leurs listes.

This issue should be very important to society but most times society doesn't have or make time for anyone else because society is selfish. This is wrong. [Cette question devrait être très importante pour la société, mais la majorité du temps, la société n'a pas le temps ou ne prend pas le temps de s'occuper des autres, parce que la société est égoïste. C'est mal.] Halifax, membre de la population en général

I believe that this issue does not get the fair and proper recognition it deserves. Disabled persons deserve the same respect as mobile persons in employment, recreation and education. [Je crois que cette question n'obtient pas l'attention juste et appropriée qu'elle mérite. Les personnes handicapées ont droit au même respect qu'une personne mobile dans l'emploi, le domaine récréatif et l'enseignement.] Halifax, membre de la population en général

Au point de vue des handicapés accidentels, c'est sûr qu'il faut penser à s'aider les uns, les autres parce qu'on ne sait pas quand ça peut nous arriver de le devenir. Il faut changer la perception et l'attitude des gens. Il ne faut pas rire des handicapés et c'est normal de penser à la compassion. Montréal, études postsecondaires

This is an important issue. Government should commit to more funding, even it if means that our taxes go up a bit. This is not something that we, as a society, can just ignore. [C'est une question importante. Le gouvernement devrait s'engager à fournir plus de fonds, même si cela veut dire que nos impôts vont augmenter un peu, c'est quelque chose que nous, en tant que société, ne pouvons ignorer.] Toronto, études postsecondaires

We need more funding in public schools and recreation programs, both for disabled people but also to educate people who are not disabled about the subject. I think that spending money on this is important, and that it is justified. [Il faut plus de financement des écoles publiques et des programmes récréatifs, les deux pour les personnes handicapées, mais aussi pour éduquer les gens qui ne sont pas handicapés à ce sujet. Je pense que consacrer de l'argent à cela, c'est important et c'est justifié.] Toronto, pas d'études postsecondaires

More information and education about mental illness, addictions and the impact on our kids is very, very important for First Nations people. Many of our children are disabled from birth and many people don't know that we could stop some of this from happening in the first place. And when it does happen to our children, we need more community support for families. All of our people deserve to have a full life. This is a very important issue for our people. [Il faut plus d'information et d'éducation sur les maladies mentales, les dépendances et les répercussions sur nos enfants, car c'est très très important pour les Premières nations. Beaucoup de nos enfants sont handicapés à la naissance et beaucoup ne savent pas qu'on pourrait éviter cette situation au départ. Quand ça se produit, nous avons besoin d'un meilleur soutien communautaire à l'intention des familles. Tous nos gens méritent d'avoir une vie pleine et entière. C'est une question très importante pour nos gens.] Lethbridge, membre des Premières nations

ANNEXE